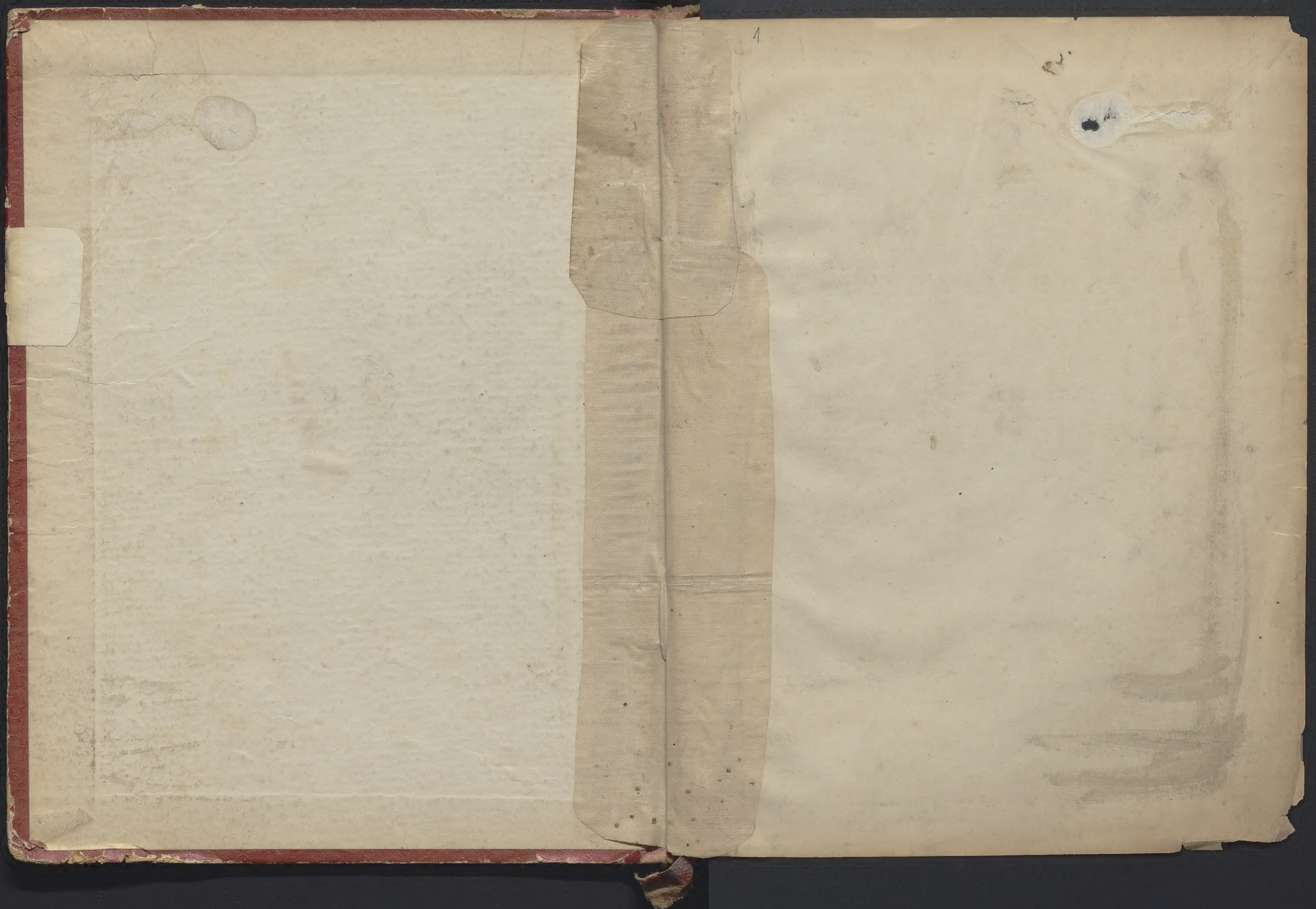


TEKA 37



RYSUNKI

2181— 2277



96 rysunków C.K. Norwida + wyinki gazet + 55 rytm, 2 fol.

arc. 27 d / 5⁺ 21

2

Oprosz rysunków wklepił Norwid do tego
albumu także wycinki z gazet, przed-
stawiające stroje z różnych prasn
i rycin wykonane różnymi technikami.
Ponieważ są one związane z tematem
z rysunkami i to mowa o bluzach że
Norwid opowiadał, prostotą że
nie mniej, chociaż powinny być
razem z rycinami. Numerowane są tylko
bardzo wąsko, wycinki są nie skom-
pletnie katalogowe. J.A.

17

VI 1959.

BIBL. Jag.

BIBLIOTEKA
MIEROSZEWSKICH
JUL - SZALIEWSKI
W KRAKOWIE
KRAJNICA
LICZBA II

PIERRES HISTORIQUES

Certaines petites pierres taillées qu'on retrouve encore journellement en tous pays, et qui remontent à l'époque néolithique de l'âge de la pierre, possèdent une légende qu'il nous a paru intéressant de rappeler avant de commencer l'étude du premier âge archéologique. Ces objets, principalement la pointe de flèche, le couteau en silex et surtout la *hache polie*, ont de tous temps joui d'une certaine célébrité. Ils se trouvent d'abord mentionnés comme *pierres sacrées* dans les plus anciennes traditions des peuples de l'antiquité; plus tard, la mythologie s'en empara et ils eurent un rôle dans les fables relatives aux dieux olympiens; ensuite, et jusqu'aux temps modernes, ils fournirent le sujet de nombreuses légendes; aujourd'hui encore, dans les campagnes, on y attache certaines croyances superstitieuses.



Fig. 9. — Hache en néphrite, portant une inscription *gnostique* en grec. (Collection Christy.)
Le sens des caractères attribue à cette pierre une puissance mystérieuse.

Dès la plus haute antiquité on voit ces pierres entourées d'une grande vénération : les Germains, au dire de Prudence, portaient des pierres polies sur leurs casques d'or. Pour les Grecs et les Romains elles étaient sacrées. Pline raconte qu'elles figuraient dans les cérémonies religieuses et principalement dans certains sacrifices en l'honneur de Cybèle. Les Hébreux se servaient de couteaux en silex pour la circoncision. Les Égyptiens, au dire d'Hérodote, leur faisaient, sous le nom de *pierres d'Éthiopie*, jouer un grand rôle dans les embaumements sacrés. Les Chinois conservent avec respect certaines pierres polies et les portent en guise d'amulettes sous le nom de pierres de *Yu*.



Fig. 10. — Hache-marteau de la Chaldée, portant une inscription *sumérienne* qui est une dédicace à une divinité.
(Voir l'Age de la pierre en Asie. Cartailhac.)

Tous ces peuples avaient un culte légitime pour ces pierres, qui, en leur rappelant le dénuement de leurs ancêtres, leur inspiraient de la reconnaissance envers les auteurs des progrès acquis et constituaient surtout pour eux un souvenir : la notion d'un long passé.

Mais ce souvenir s'effaça avec le temps, et de ce culte naquirent une foule de superstitions. Oubliant l'origine naturelle de ces pierres, on leur attribua une origine céleste, et dans la mythologie

elles en vinrent à représenter les pierres que Saturne avait dévorées à la place de ses enfants. Ayant ainsi été la cause de l'avènement de Jupiter, celui-ci devait avoir mis en elles une foule de vertus.

Enfin on s'imagina encore qu'elles étaient lancées pendant les orages; elles furent donc recherchées comme venant du ciel et conservées précieusement comme un talisman préservant de toutes sortes de maux. On les désignait alors sous le nom de *pierres de foudre*.

Ces sortes de pierres représentèrent aussi des dieux : Bacchus, Cybèle, Jupiter furent adorés sous cette forme.

Les Japonais considèrent les haches comme des pierres de foudre et les pointes de flèches comme les armes des esprits de la tempête qui passent en combattant dans les airs.

Les superstitions qui s'attachèrent à ces pierres se sont perpétuées jusqu'aux temps modernes. On voit encore, au musée de Nancy, une hache en néphrite, accompagnée de l'indication suivante : *« Pierre néphrétique qui a été donnée avec une pareille à Monseigneur le prince François de Lorraine, évêque de Verdun, par M. de Marcheville, ambassadeur pour le roy de France, à Constantinople, laquelle, portée au bras ou sur les reins, a une vertu merveilleuse, pour jeter ou préserver de la gravelle, comme l'expérience le faict voir journellement. »*

De nos jours, on raconte encore dans les campagnes de nombreuses légendes sur ces pierres en leur attribuant des dons particuliers : ainsi, dans l'Aveyron, par exemple, les bergers croient leurs troupeaux à l'abri de tout danger et surtout des atteintes de la foudre, dès qu'ils ont pu se procurer une hache polie et qu'ils l'ont suspendue à la sonnette ou attachée sur la tête de la principale brebis du troupeau. Ils appellent ce talisman *pedro del tro*, pierre du tonnerre.

Les vertus de ces pierres sont encore plus précieuses dans d'autres pays : réduites en poudre et mêlées aux boissons, elles guérissent de leurs maladies les hommes et les animaux; jetées dans une fontaine, elles purifient l'eau; portées sur soi, elles donnent une belle mort, etc., etc.



Fig. 11. — Haches des trois âges archéologiques.

Nous avons dû nous arrêter longuement sur ces instruments primitifs, car ce sont eux qui ont fourni à la préhistoire les premiers éléments d'étude. Après bien des années de lutte contre l'ignorance et les préjugés, cette science est arrivée à éclairer notre passé d'un jour presque complet. Rejetant toutes les erreurs et les fictions surnaturelles sur ces temps si lointains, elle a rétabli la vérité, nous présentant le monde dans son état actuel, non pas comme la création d'un jour, mais comme le résultat obtenu par une évolution soumise depuis son principe à la grande loi du progrès.

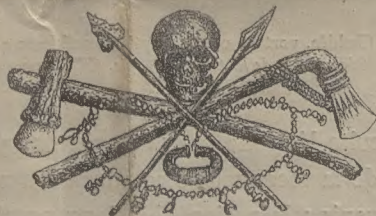


Fig. 12.

Certaines petites
tent à l'époque né-
de rappeler avant
la pointe de flèche
célébrité. Ils se ti-
des peuples de
fables relatives à
de nombreuses
superstitieuses.

Dès la plu-
au dire de Pru-

Bibl.

elles en vinrent à représenter les pi-
ainsi été la cause de l'avènement de

Enfin on s'imagina encore qu'elles
comme venant du ciel et conservées
maux. On les désignait alors sous le

Ces sortes de pierres représentèrent
cette forme.

Les Japonais considèrent les haches
les armes des esprits de la tempête qui

Les superstitions qui s'attachèrent
On voit encore, au musée de Nancy,
« Pierre néphrétique qui a été donnée
évêque de Verdun, par M. de Marcheville
portée au bras ou sur les reins, a une
l'expérience le fait voir journellement.

De nos jours, on raconte encore
leur attribuant des dons particuliers
troupeaux à l'abri de tout danger et s
une hache polie et qu'ils l'ont suspendu
troupeau. Ils appellent ce talisman pe-

Les vertus de ces pierres sont en-
mêlées aux boissons, elles guérissent
fontaine, elles purifient l'eau; portées s

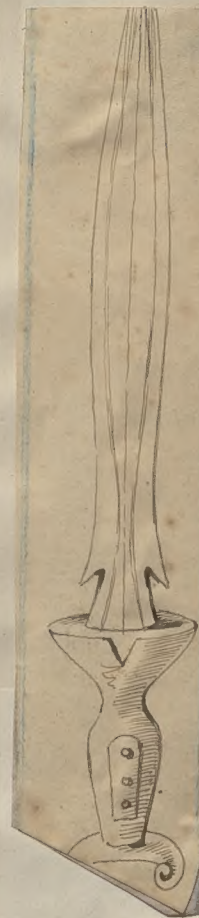
Fig. 11.

Nous avons dû nous arrêter long-
fourni à la préhistoire les premiers élé-
et les préjugés, cette science est arriv-
toutes les erreurs et les fictions surnatu-
présentant le monde dans son état act-
résultat obtenu par une évolution sou-

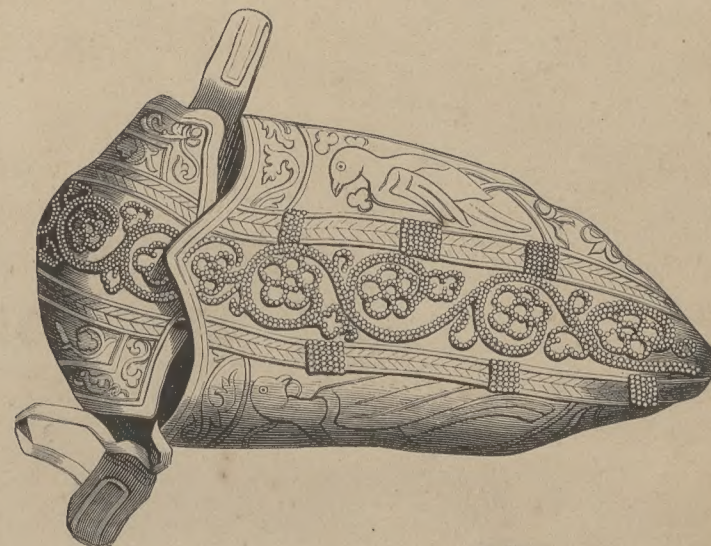
11. III. IV. V. VI. VII.



J.R. 2181



J.R. 2182



A. Racinet del

Bisson et Gottard sc.

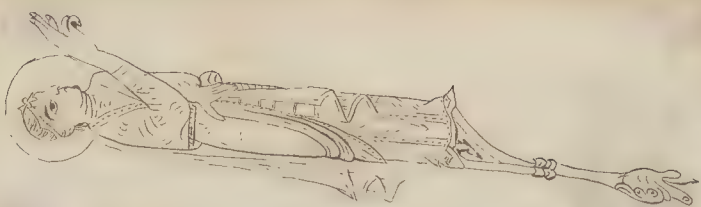
IX^e SIÈCLE.

CHAUSSURES DE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.

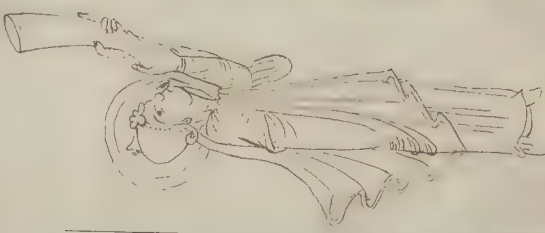
Conservées au Trésor impérial de Vienne (Autriche).

18610

Bibl. Jag.



IX-X-XI.
XII-XIII.





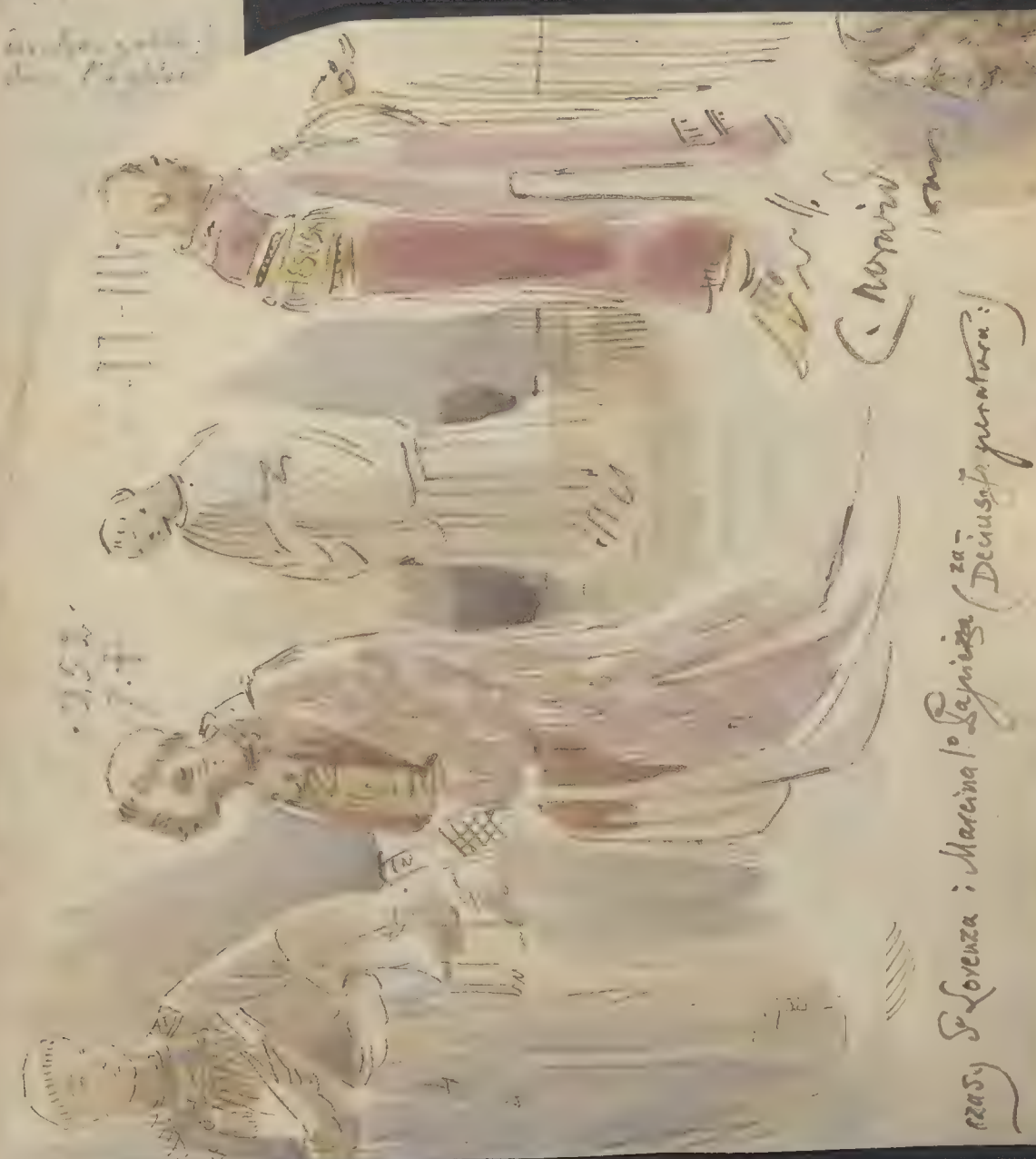
Handwritten text in a cursive script, possibly a name or a reference, located below the circular illustration.

Small handwritten text or initials in the bottom left corner of the left page.



11. 11. 1850

Handwritten text, possibly a date or location.



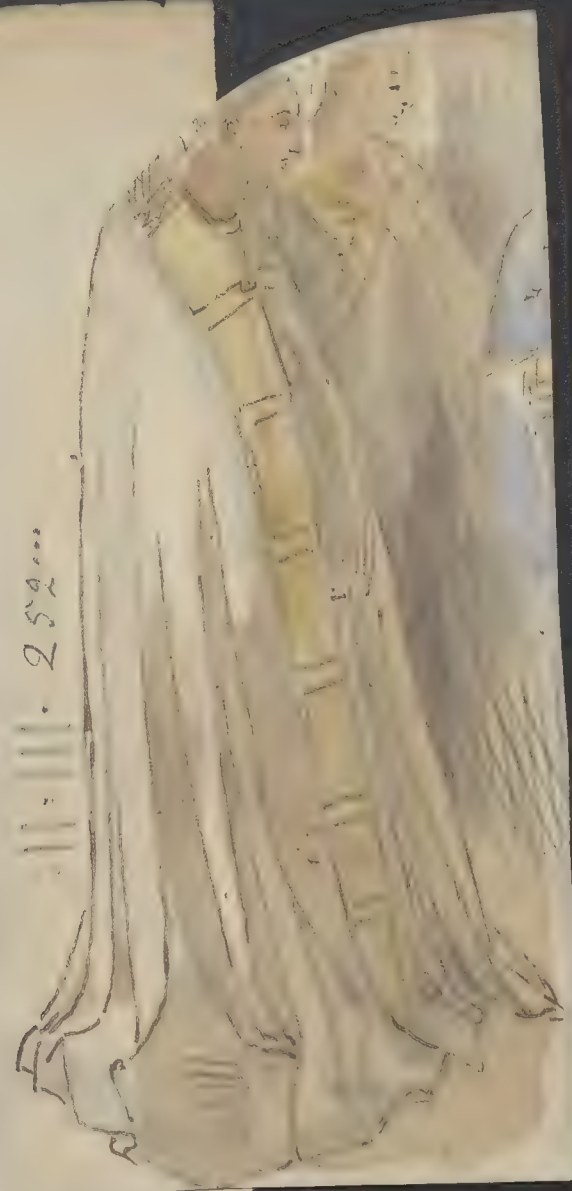
Handwritten text, possibly a name or title.

12. 11. 1850
Handwritten text, possibly a date or location.

Bibl. Jag

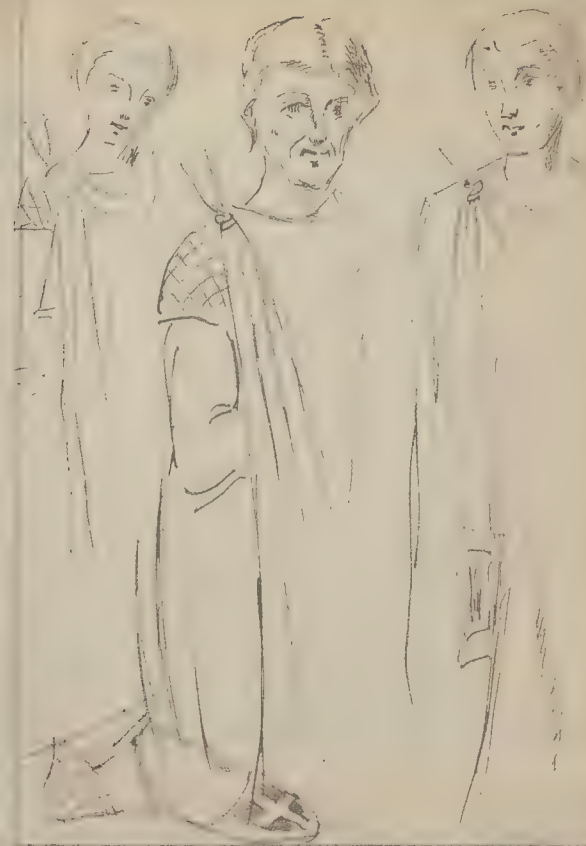
||. |||. 252...

56/1251



Bibl Jag.

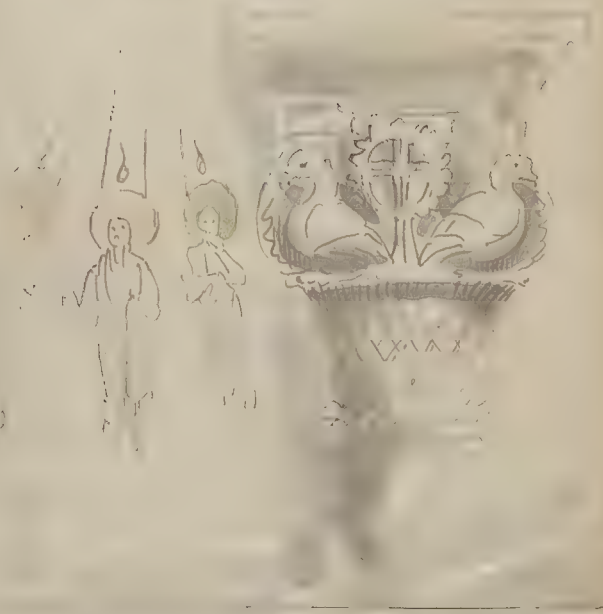
213



Bibl. Jag



Handwritten text, possibly a name or title, written vertically in a cursive script. It appears to be "JORDAN" or similar.





Bibl. Jag.

XIII · XIV · V



J.F. 2142



J.F. 2143

Bibl. Jag.

2122

Bibl. Jag.



Bibl Jag.

Padre
Dionisio
1814

seid.

1.º hot
S.º de
mañana

1810 —
Burgos
+ Valencia
1811

CASA del CID en BURGOS.

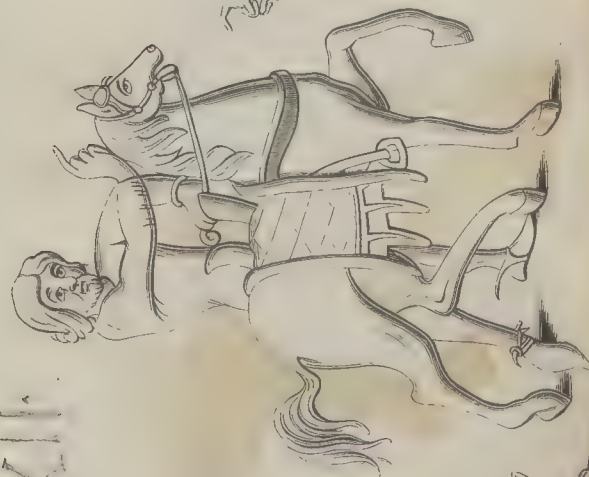
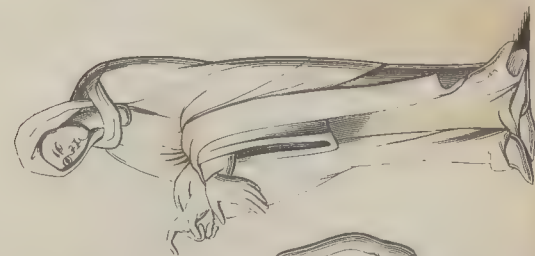
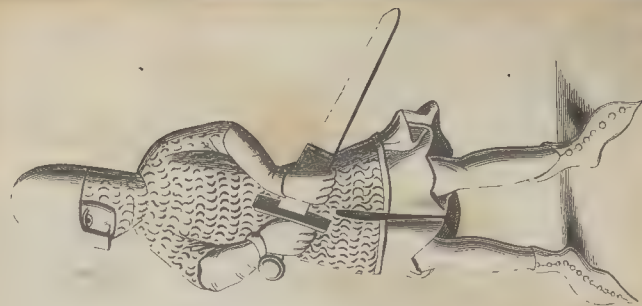
1811

Arco del

Ruella antigua fort

Escudo de





On annonce de Milan, pour le mois de septembre prochain, quatre concerts historiques où la musique ancienne sera exécutée avec les instruments de l'époque pour lesquels cette musique a été écrite. Voici le curieux programme de la première séance :

1. 430 ans avant Jésus-Christ : A. *Prélude pour aulos* (flûte grecque) ; B. *Pythique*, de Pindare pour chant et aulos.
2. Ere chrétienne, cinquième siècle : Ode pour chant.
3. Onzième siècle : *Jerusalem mirabilis*, chœur des croisés.
4. 1494. *Chant triomphal des Espagnols*, après la reprise de Grenade, pour soprano, contralto, ténor et basse.
5. 1541. *Pavane* de Tylman Susato.
6. 1551. *Chanson persane* pour soprano.
7. 1570 : Palestrina, *Gloria* à deux chœurs.
8. 1690 : Henry Purcell, la *Danse des vents*, morceau tiré de la *Tempeste*, pour deux violons, violoncelle, contrebasse et hautbois.
9. 1660 : Benovoli, *Sanctus* à seize voix (quatre chœurs) avec orgue.
10. 1700 : Scarlatti, pièce pour clavecin.
11. 1763 : Fragment tiré de l'opéra de *Talstri* de la princesse Marie-Antoinette de Saxe-Gotha.
12. 1786 : Cimarosa, air bouffe.
13. 1820 : Marche des *Ruines d'Athènes*, de Beethoven.
14. 1820 : Chant des prêtres Cjezidis de Mésopotamie (chœur de basses).
15. 1846 : *Trompeten-Ouverture*, de Mendelssohn.

Grizacier.



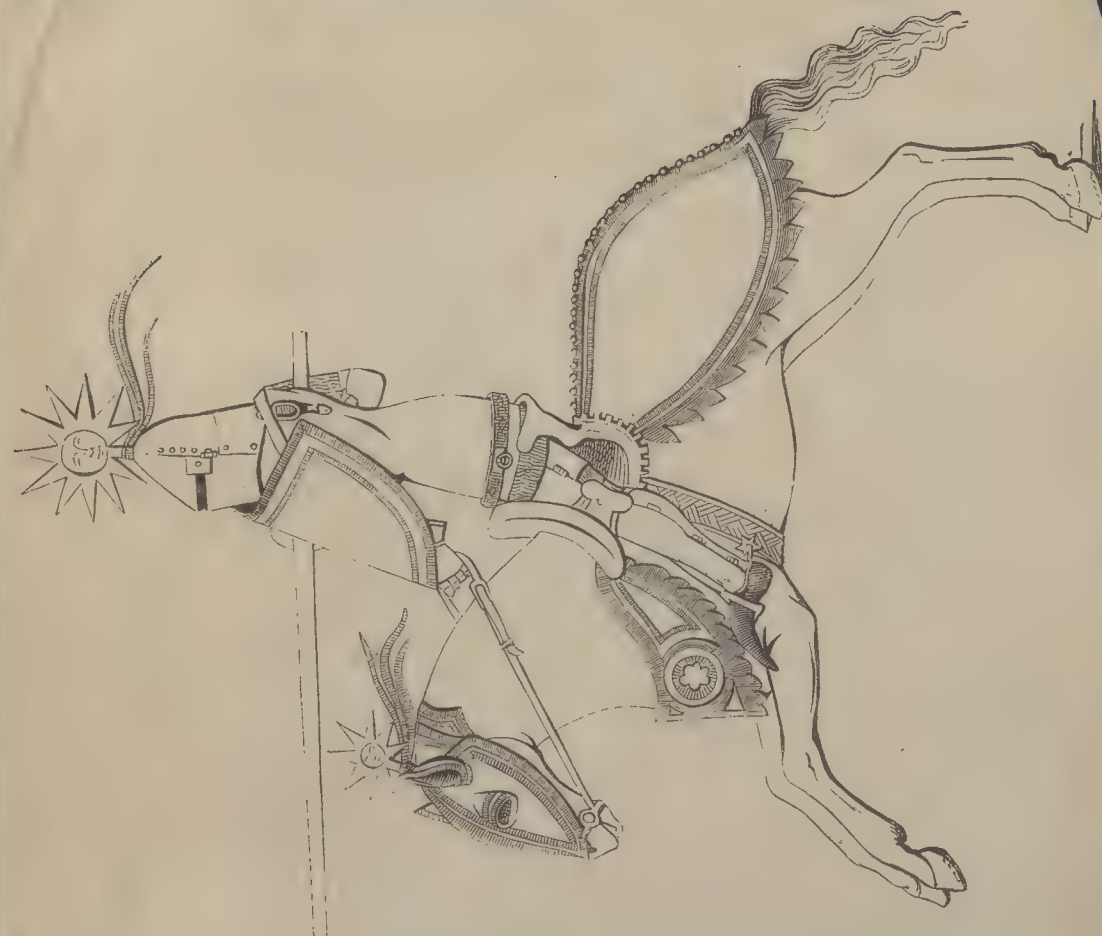
(Chevalier coiffé du bassinot. — D'après un manuscrit d'environ 1360.)



Premiers Elements des Croix de Chevalerie qui servent a former toutes les autres, avec la difference de leurs Emaux.
Or. Argent. Azur. Gueules. Sinople. Sable. Pourpre. Or.

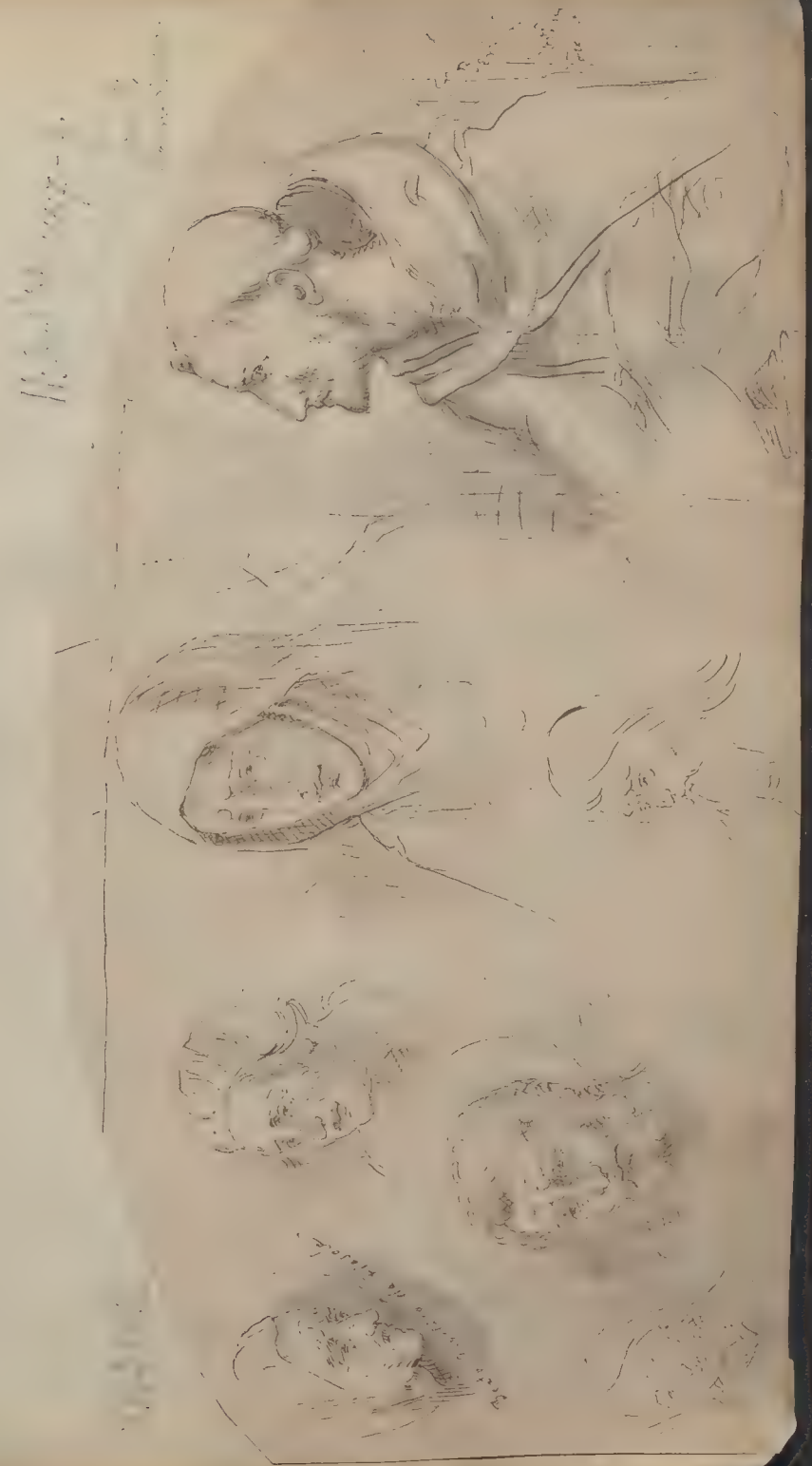
<i>Croix pleine.</i>	<i>Ouverte.</i>	<i>Fourchuë.</i>	<i>Accourcie.</i>
<i>a 3. barres.</i>	<i>Fleurdelisee.</i>	<i>Ancree.</i>	<i>Potencee.</i>
<i>Recroisee.</i>	<i>Double.</i>	<i>Pommetee.</i>	<i>a Double fourche.</i>
<i>Ouverte.</i>	<i>Tronquee.</i>	<i>Fenduë.</i>	<i>Orlee.</i>

718612



(Chevalier joutant. — D'après un manuscrit d'environ 1360.)

Bibl. Jag.







3.7.24/5

XII.
XIII.





Costume de cour et de ville,
du temps de Philippe-le-Bel.

Bibl. Jag.



LE SIÈGE

Ce fut le dimanche, septième jour de mai, an mil quatre cent vingt-neuf, que les Anglais, après le combat des Tournelles, « où quatre ou cinq cents combattants qu'ils estoient furent tous tués ou « noyés », désesparèrent leur bastille, levèrent le siège d'Orléans et se retirèrent sur Meung.

Le siège d'Orléans avait duré depuis le 12 octobre 1428. Les bourgeois, les prêtres et les moines, les femmes, les enfants avaient combattu pour le salut de la cité avec Bastard d'Orléans, le maréchal de Saint-Sever, M. du Rays, les Fleurent d'Illiers, les La Hire, les Xaintrailles, les Jamet de Tilloy, et tant d'autres illustres gentilshommes. Le vendredi, 29 avril, Jeanne d'Arc, arrivant du manoir de Reuilly « en la paroisse de Chécy », faisait son entrée dans la ville assiégée. Le 30, elle se rendait sur le pont, et, du boulevard de la Belle-Croix, sommait les Anglais « de se rendre au nom de Dieu. »

Le 1^{er} mai, après une nouvelle sommation à laquelle il ne fut répondu que par de grossières injures, elle se dirigeait avec la Hire vers le camp de Saint-Laurent et allait couvrir la sortie du Bâtard. Le 2, elle montait à cheval pour inspecter les bastilles anglaises. Le 3, elle assistait à la fête de la cathédrale et à la procession des reliques. Le 4, elle se portait à la rencontre du Bâtard et prenait la bastille de Saint-Loup. Le 5, fête de l'Ascension, elle assistait au conseil et de-

venait ce que les chefs des assiégés avaient prétendu lui cacher : « Que l'attaque et aurait pour objet de couvrir l'assaut des Tourelles, qui serait l'action principale. »

Le 6, Jeanne la Pucelle traversait un bras de la Loire et marchait contre la bastille des Augustins. Le 7, elle était blessée à la gorge « et pleuroit. » Quelques heures après, elle retournait au combat, emportait les Tourelles. Orléans était délivré.

C'est cette fête de la délivrance que les Orléanais célèbrent chaque année les 7 et 8 mai.

Cette année, la cérémonie du 7 a eu un caractère très-brillant et très-pittoresque. Une magnifique cavalcade historique figurait la rentrée de Jeanne d'Arc et de ses compagnons d'armes, après la victoire, au son des cloches et des trompettes.

LA JOURNÉE

La cloche du beffroi sonne de quart d'heure en quart d'heure.

A midi, la fanfare du 30^e d'artillerie monte sur la plateforme de la tour de la ville



BANNIÈRE DE JEANNE D'ARC

2 mètres 50 de hauteur pour l'étoffe seulement. La hampe rouge et or avec une poignée en velours bleu fleurdelisé; le baudrier rouge à trèfles argent.

La bannière représente Dieu portant le monde; nuées, arcs en ciel, deux anges agenouillés.

deviendra pour nous, à mesure que nous avan-
cerons dans la voie libérale, à la fois plus im-
périeux et plus difficile, car il exige de la part
du Gouvernement et de l'administration une
sorte de désintéressement et en même temps

voyer un
l'Afrique centrale,
qu'il accuse d'avoir maltraité
tienne dans des journaux allemands.

urs serait
es dévelop-
réconcilia-
pas moins

re des deux
s animaient
examen ne

ne physiono-
maient au-
me.
tenué, mais
périeux.

une attitude
indifférente.
it pas trou-
viner à peu

condamnée,
rien tenter
l'attendait.
te soignant

urnée où on
capitaine de
arabine de
tte chambre

as adressé
ait accepté
qu'elle ne

fondant en
regard qui

disait clairement : Epargnez-moi le dégoût
d'assister à cette comédie.

La malheureuse Clotilde baissait la tête
sous ce regard pour cacher ses pleurs et
sa honte.

Une fois qu'elle lui donnait à boire, elle
avait lu dans ses yeux un épouvantable
soupçon, et elle avait bu la première
pour rassurer son injuste accusateur, et elle
avait souffert cette injure sans que la rou-
geur de l'humiliation lui vint aux joues.

Ce supplice durait depuis quatre jours,
et il menaçait de durer jusqu'à ce que, guéri
de ses blessures, le mari outragé se fit jus-
ticier pour châtier la coupable.

A sa belle-mère, à Claire, René, qui
l'entouraient de soins, M. Pouliguen avait
déclaré que les médecins lui défendaient de
parler, et il échappait ainsi à l'obligation
de s'expliquer sur la cause de son duel.

Mme Dortis n'était pas dupe de ce silence,
et quoiqu'elle ignorât ce qui s'était passé
dans le ménage de son gendre, car elle n'a-
vait pas osé interroger Clotilde, elle com-
prenait qu'un danger menaçait sa fille.

Les mères ont un instinct qui ne les
trompe jamais et la pauvre veuve avait
perdu le sommeil, depuis que de poignan-
tes inquiétudes étaient venues se joindre
aux chagrins que lui donnait la conduite
de René.

Aussi, lorsque Dominique lui avait par-
lé d'une mission dont il était chargé
auprès de M. Pouliguen, avait-elle pres-
senti qu'il s'agissait précisément de ce se-
cret qui troublait le repos du commandant.

Il ne lui avait jamais dit un mot de sa

querelle avec M. de Colorado, ce terrible
marin; il s'était même abstenu de lui nom-
mer M. Le Planchais, son adversaire.

Elle savait seulement qu'il y avait eu un
duel, un duel à mort où le mari de sa fille
avait failli succomber.

Mais elle devinait que la Californien et
son ami étaient mêlés à ce mystère, et,
comme il lui tardait de l'éclaircir, elle ne
s'était point opposée à ce que Dominique
vit le blessé, parce qu'elle espérait qu'après
cette visite la lumière se ferait peut-être.

Si le commandant étendu sur son lit de
douleur avait pu prévoir ce que le Canadien
avait à lui dire, il est probable qu'il aurait
refusé de le recevoir.

Heureusement, il crut qu'il venait s'ac-
quiescer d'un devoir de courtoisie, et, n'ayant
contre lui ni ressentiment ni grief sérieux,
il ne fit aucune difficulté de l'admettre.

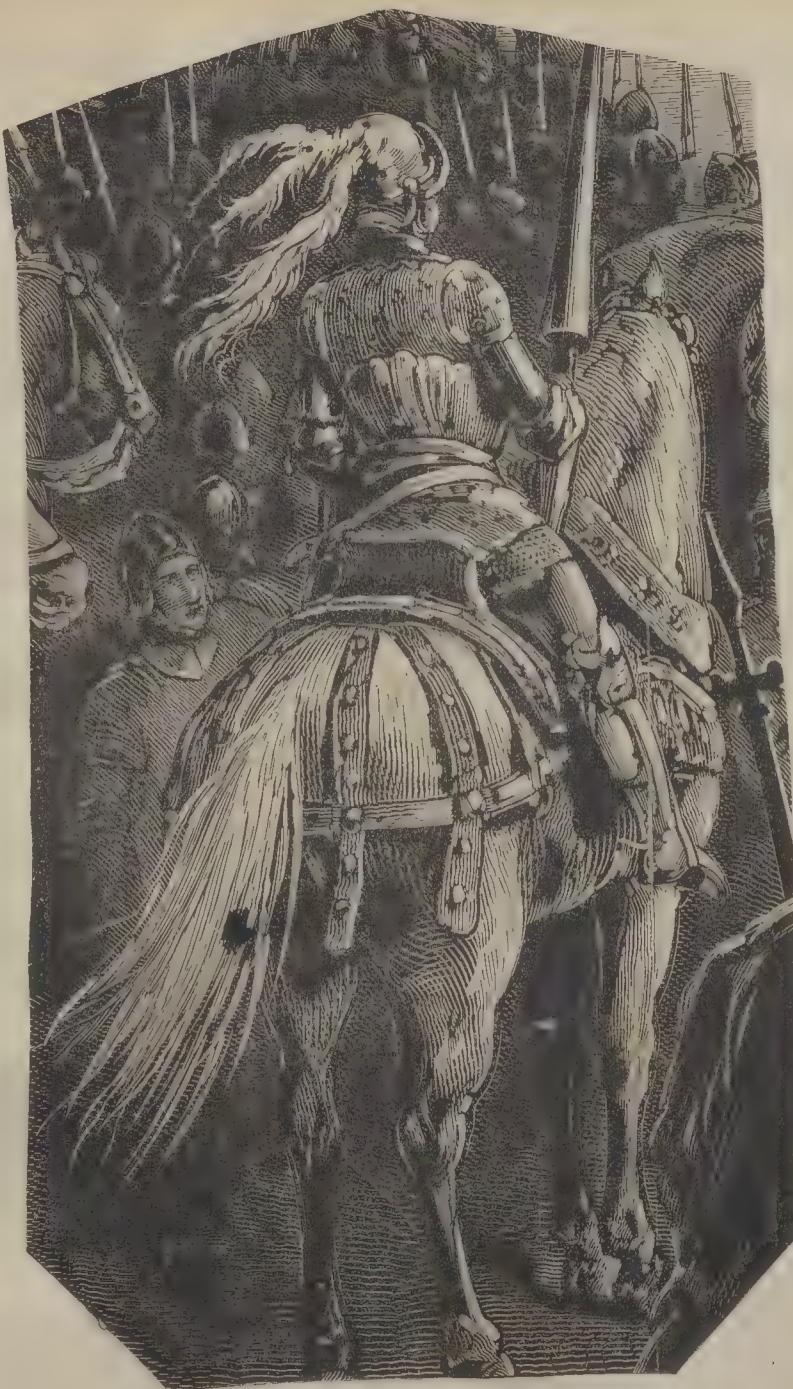
Seulement, Dominique n'en était pas plus
avancé d'avoir été bien accueilli, et il res-
tait coi sur sa chaise, cherchant une entrée
en matière et ne la trouvant pas.

Enfin, après quelques instants d'un si-
lence pénible, il fit comme ces poltrons
qui se jettent tête baissée au plus fort du
danger pour s'enlever la possibilité de re-
culer.

— Je viens de la part de Marcel, dit-il
brusquement; de la part de M. Caradoc de
Colorado.

— Il n'est donc pas mort! s'écria le
blessé.

(La suite à demain.) F. DU BOISGOBEY.



Bibl. Jag.

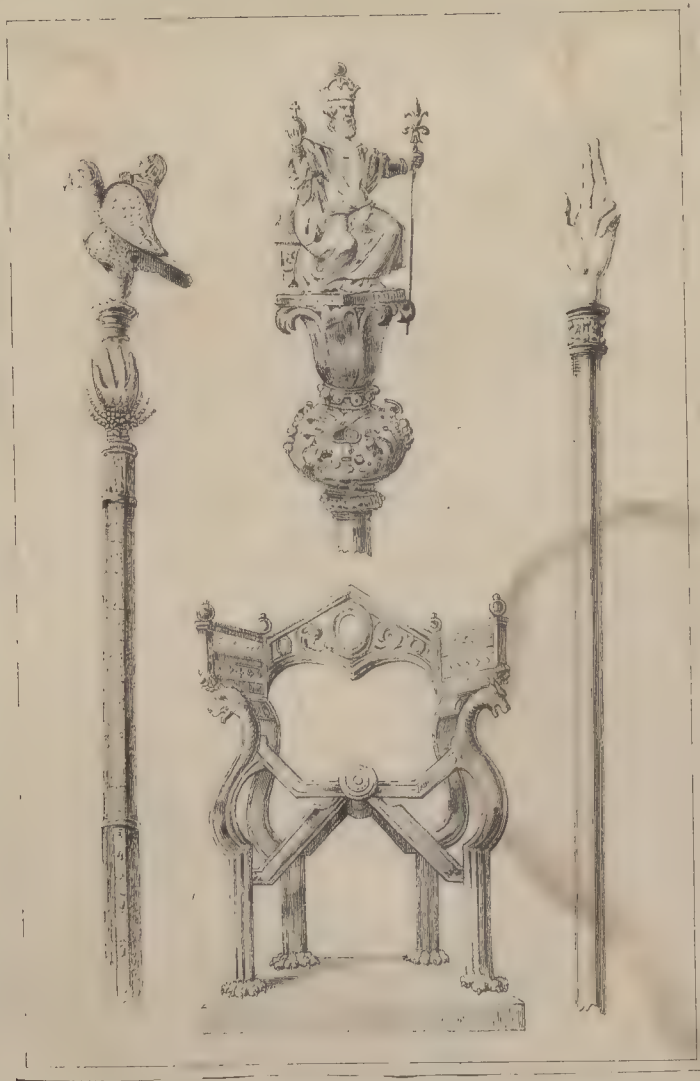


Le plus ancien portrait de Jeanne d'Arc.

Fac-simile d'une miniature datée de 1451, par Lorédan Larchey.

515674

Bibl. Jag.



1865





Les uns
 Les autres
 Les uns
 Les autres

blanche
 au os.



chape & bade
 clercs

Les uns
 Les autres
 Les uns
 Les autres
 Les uns
 Les autres





SP. 115



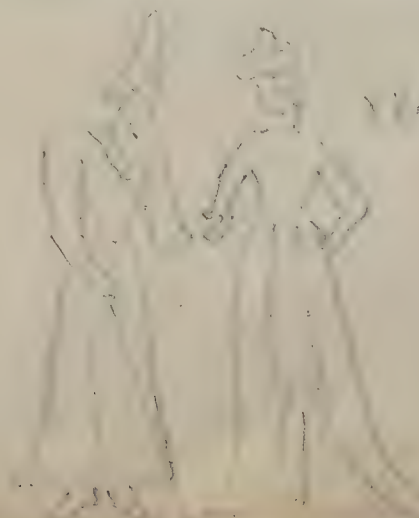
C.N.

172006



Combat de deux chevaliers.

XIV. 17.



Bibl. Jag.

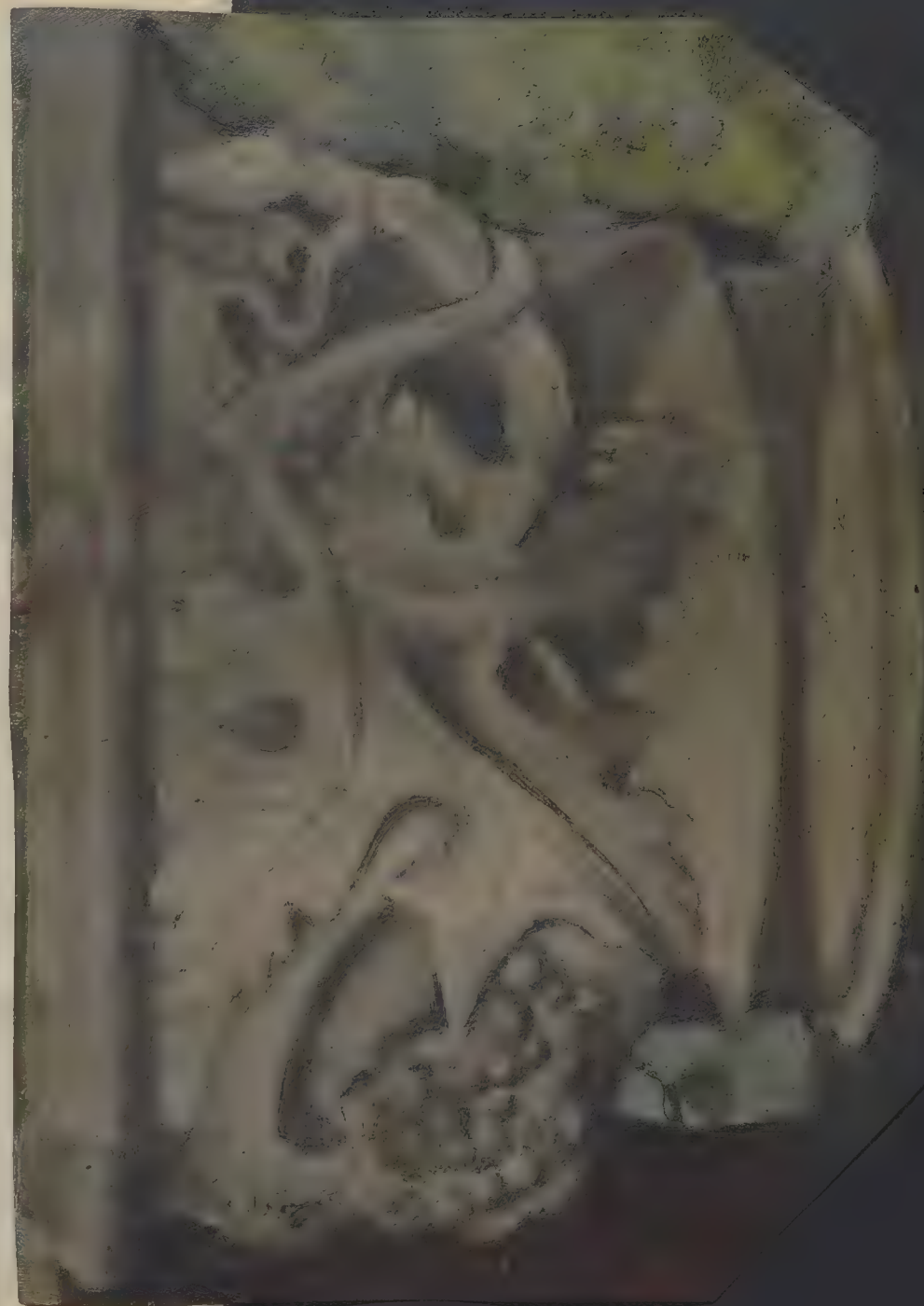


Wawrzyszew. Białogł. 12912





Bibl. Jag.





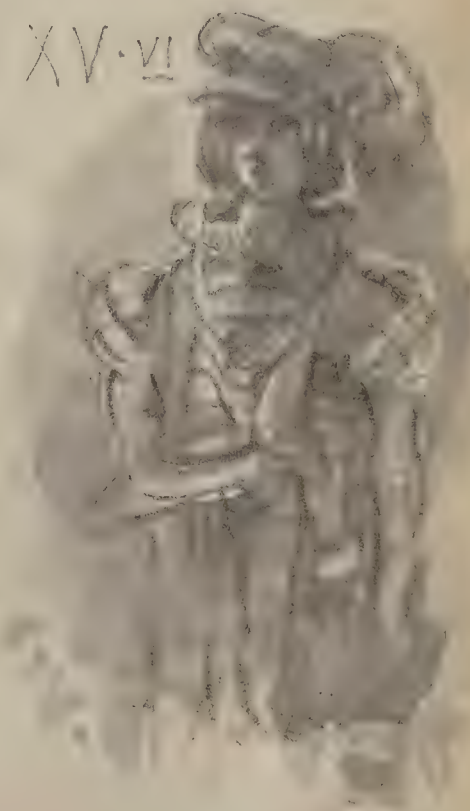
GASTO DE FOIX

Rib. Jag.

518618



1110

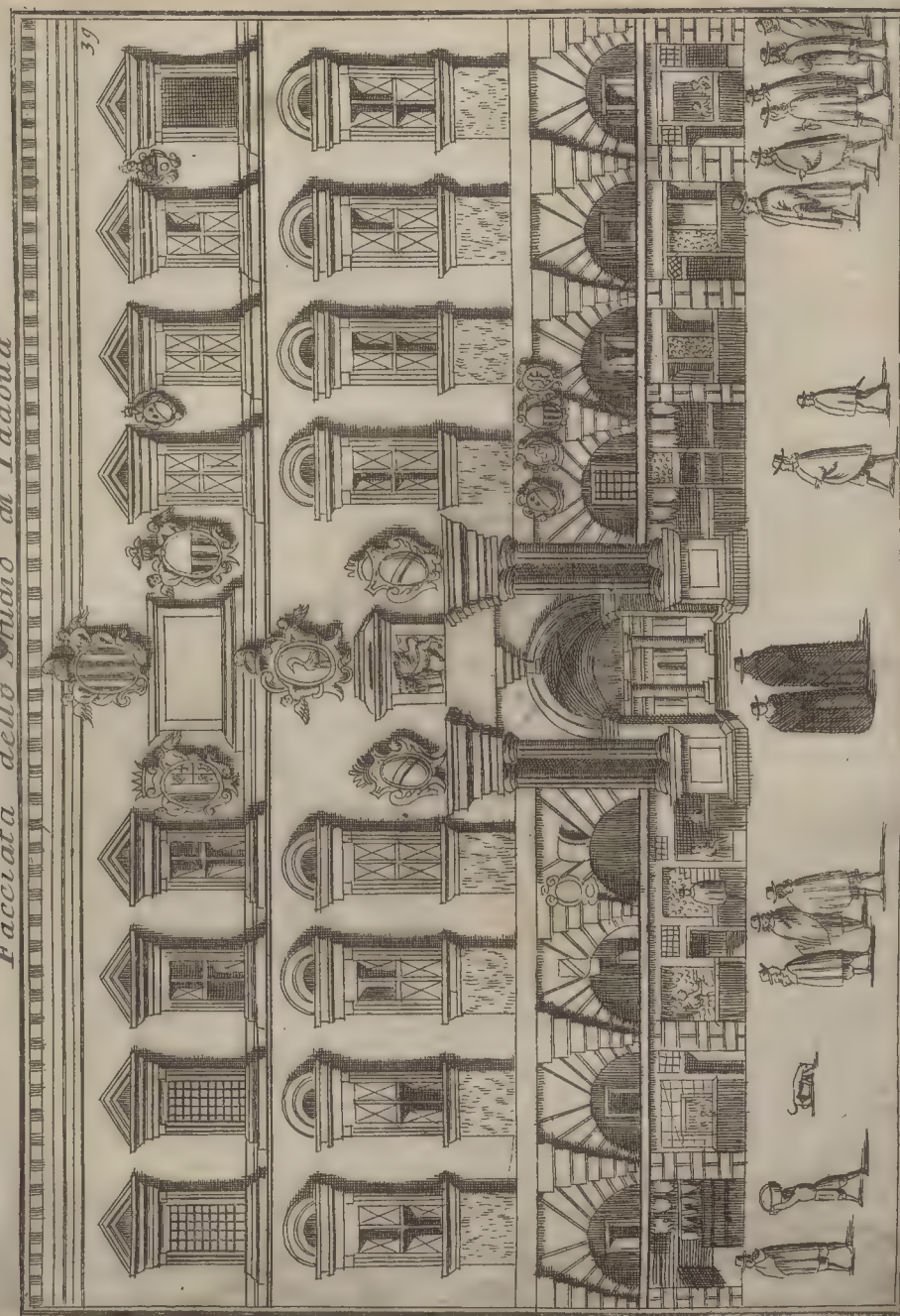


XV. VI

Bibl. Jag.

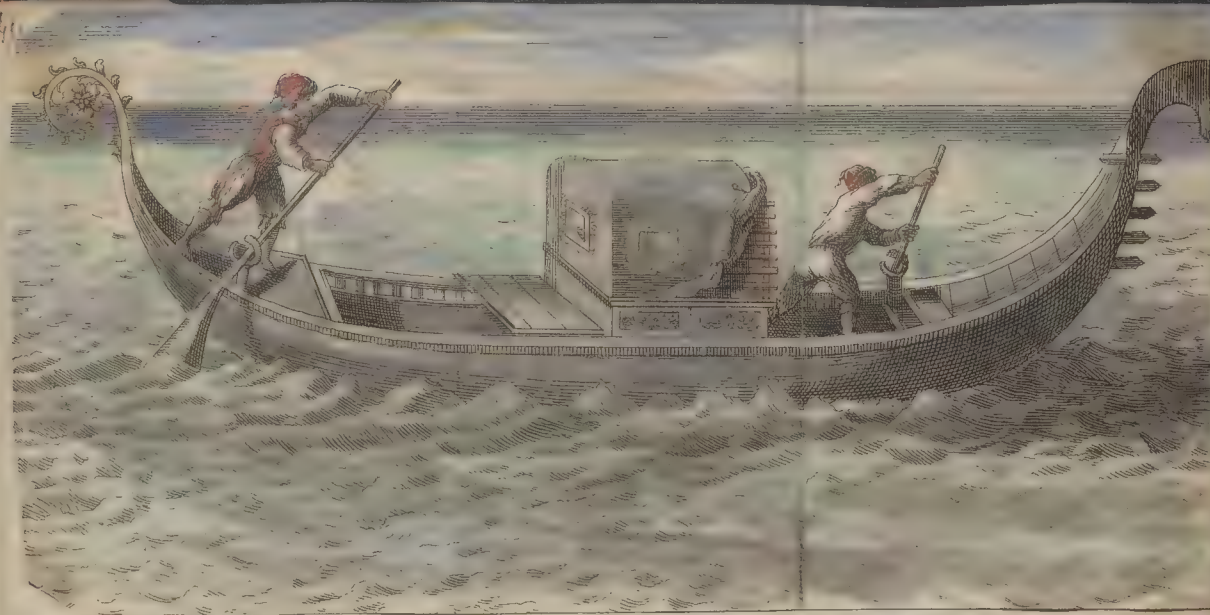


Facciata dello Studio di Padova





Bibl. Jag.





Bibl. Jag.

1862



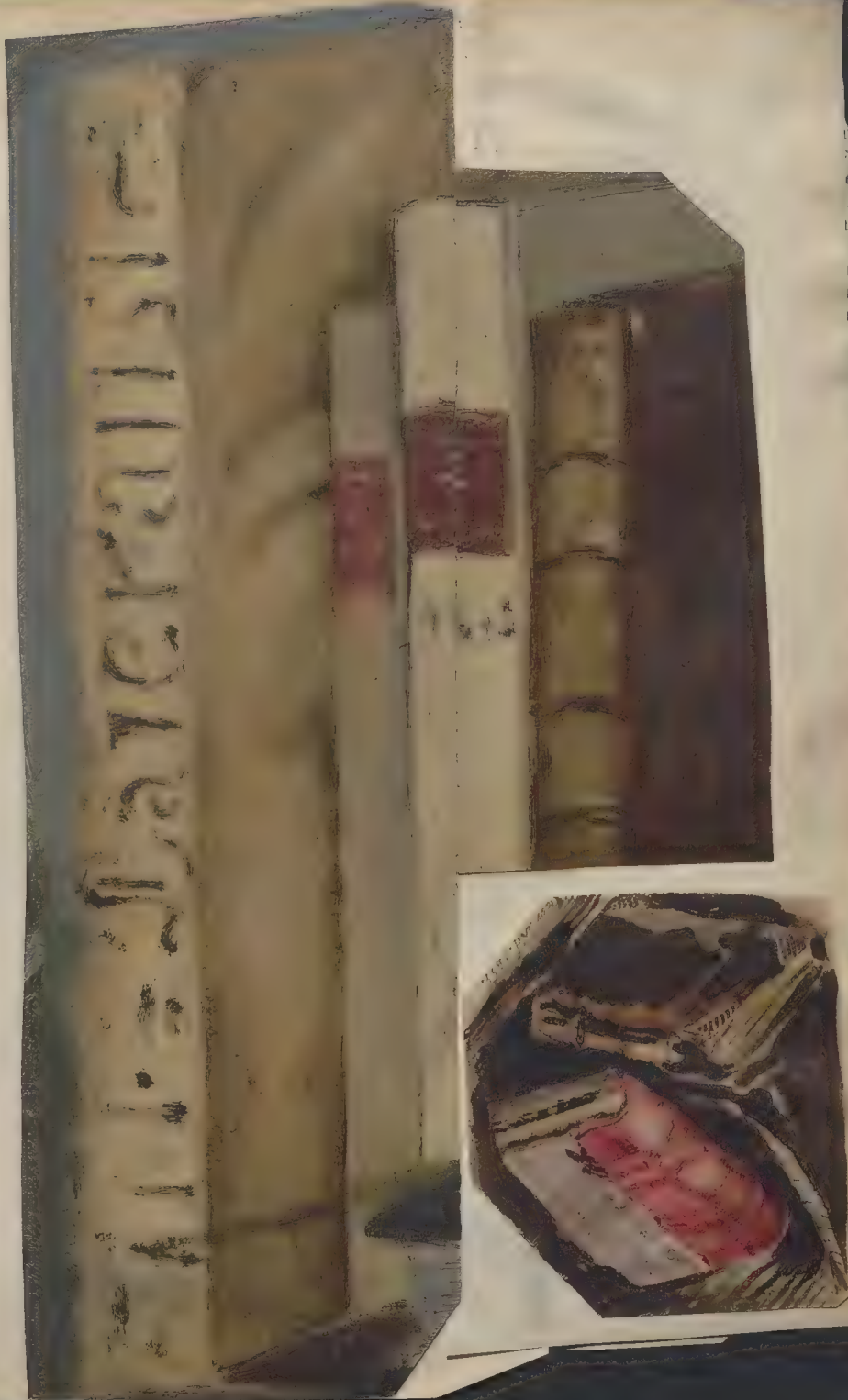
Bibl. Jag





1915

Bibl. Jag.



LA CA DORO

Parmi tous les palais de Venise, celui qu'on appelle la Ca Doro (*Casa Doro*, Maison Doro) est un des plus précieux comme époque et comme architecture. Il appartient à ce style gothique, mêlé d'art arabe, mauresque et bysantin, spécial au 13^e et au 14^e siècle à Venise. On prétend qu'il est dû à ce fameux Calendario, architecte du Palais Ducal, qui a été pendu aux colonnes de la fenêtre de la salle du scrutin. Longtemps on a cru que la Ca Doro voulait dire Maison d'Or, à cause d'un petit lion sculpté et doré qui orne la galerie au pourtour; mais on a découvert des titres, qui indiquent l'existence au 14^e siècle d'une famille Doro.

Ce palais a appartenu à la célèbre danseuse, La Taglioni. Il est situé sur le grand canal et il est regardé comme l'un des plus beaux de Venise.



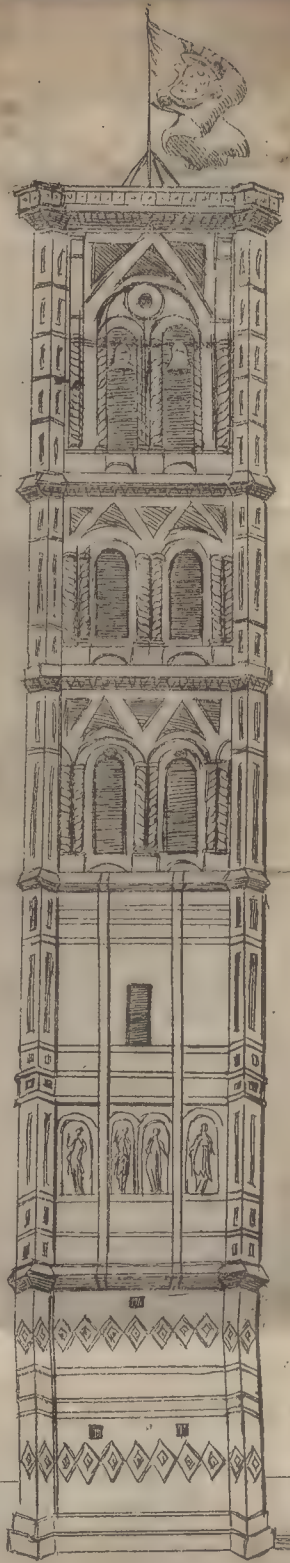
LA CA DORO (CASA DORO)

Bibl. Jag.

m
et
taie
vis.
sil, c
rtan
ier s
J'éta
ux ;
nt : C
Au 1
rré, c
pris
ix. I
erde
ous ;
du
rions
Ce d
ome
la j
saie
cons
ent.
ris
ra fa
ez l
is
aier
de
se
mo
Bier
mt !
aver
dép
vall
quel
sité
lraj
ote c
s de
s ran
Eusu
esque
un
ondes
viles
ind
avait
vius
sen
ent



m i
 ei
 ita
 vis
 sil.
 rtan
 ier s
 J'éta
 ux;
 nt :
 Au
 rré,
 e pris
 ix. I
 arde
 ous;
 du
 rions
 Ce c
 ome
 la j
 saie
 ons
 ent.
 ris
 ta fa
 ez i
 is
 aier
 de
 se
 mo
 hier
 int!
 iver
 dép
 vall
 quel
 tio
 drap
 ute c
 s de
 s ran
 Lusu
 esque
 un
 ndes
 siles
 ind
 avait
 vils
 sen
 unt



DI FIRENZE.

Torre di S. Maria del Fiore,
 di diuersi marmi, dicano, alta
 braccia 144. di Firenze.

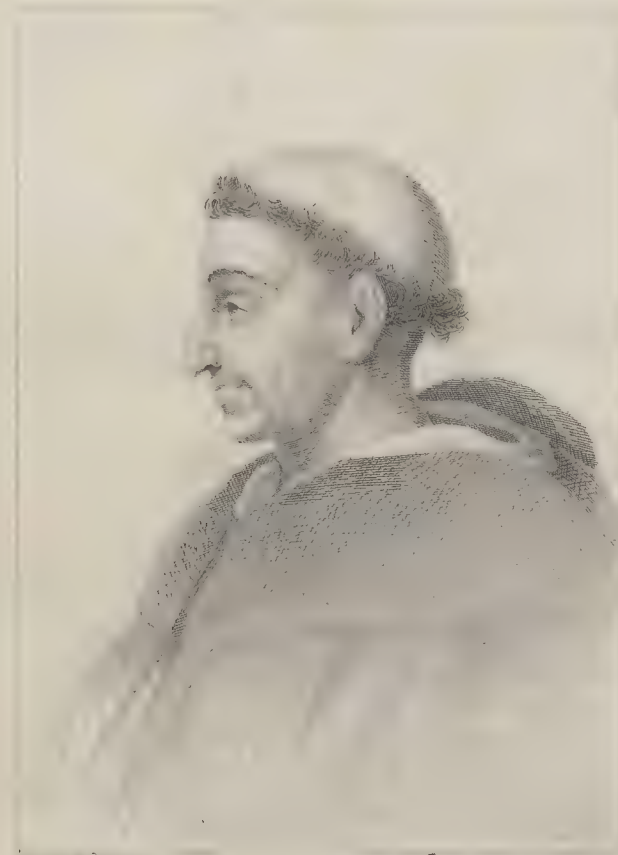




1777-1778

1777

B. U. 129



Leopoldo, principe di Salaparuta
1777-1778

Bibl Jag.

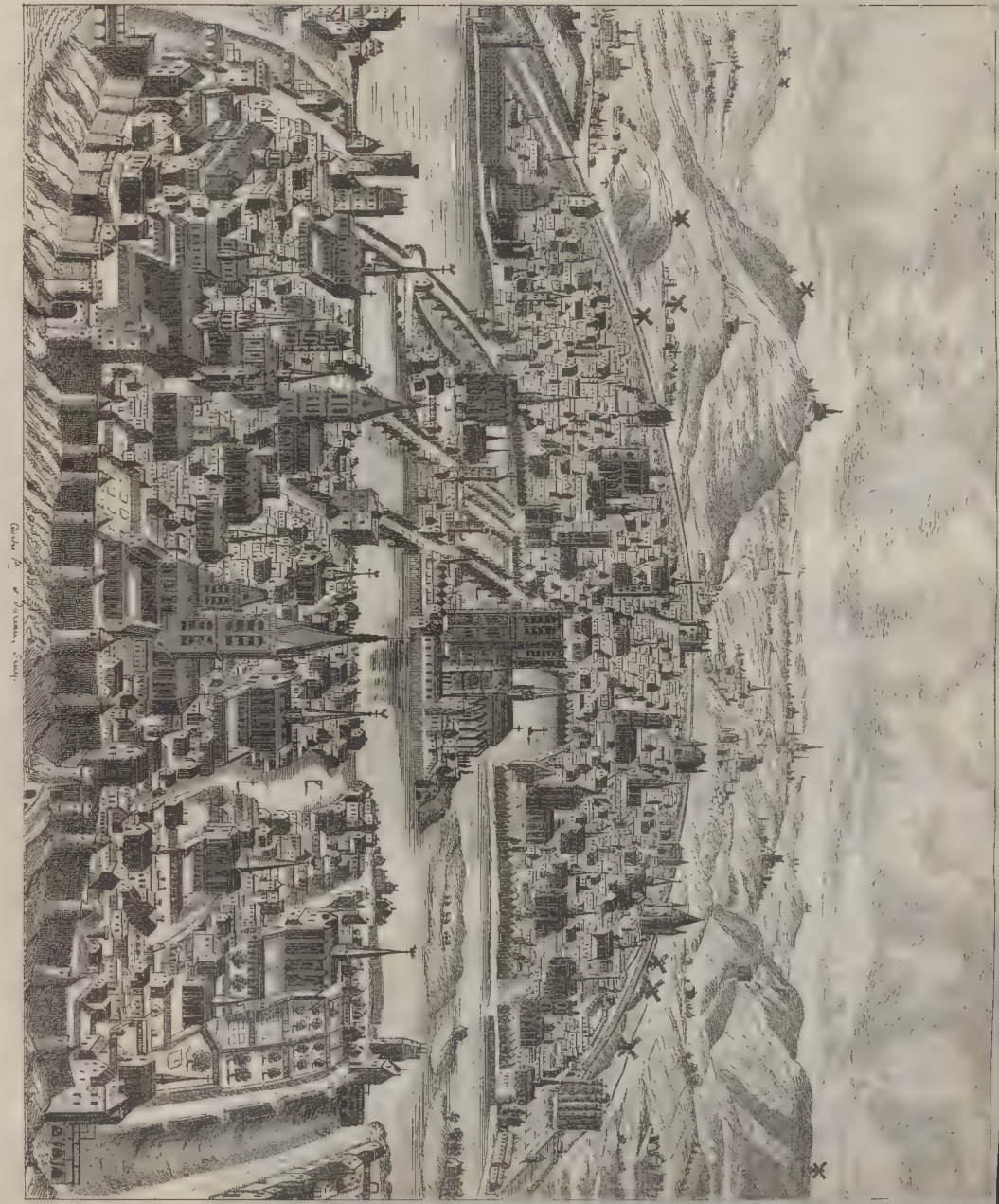


1466-1536

Bibl. Jag.

48050

Stad - da Vraa Mts. hied



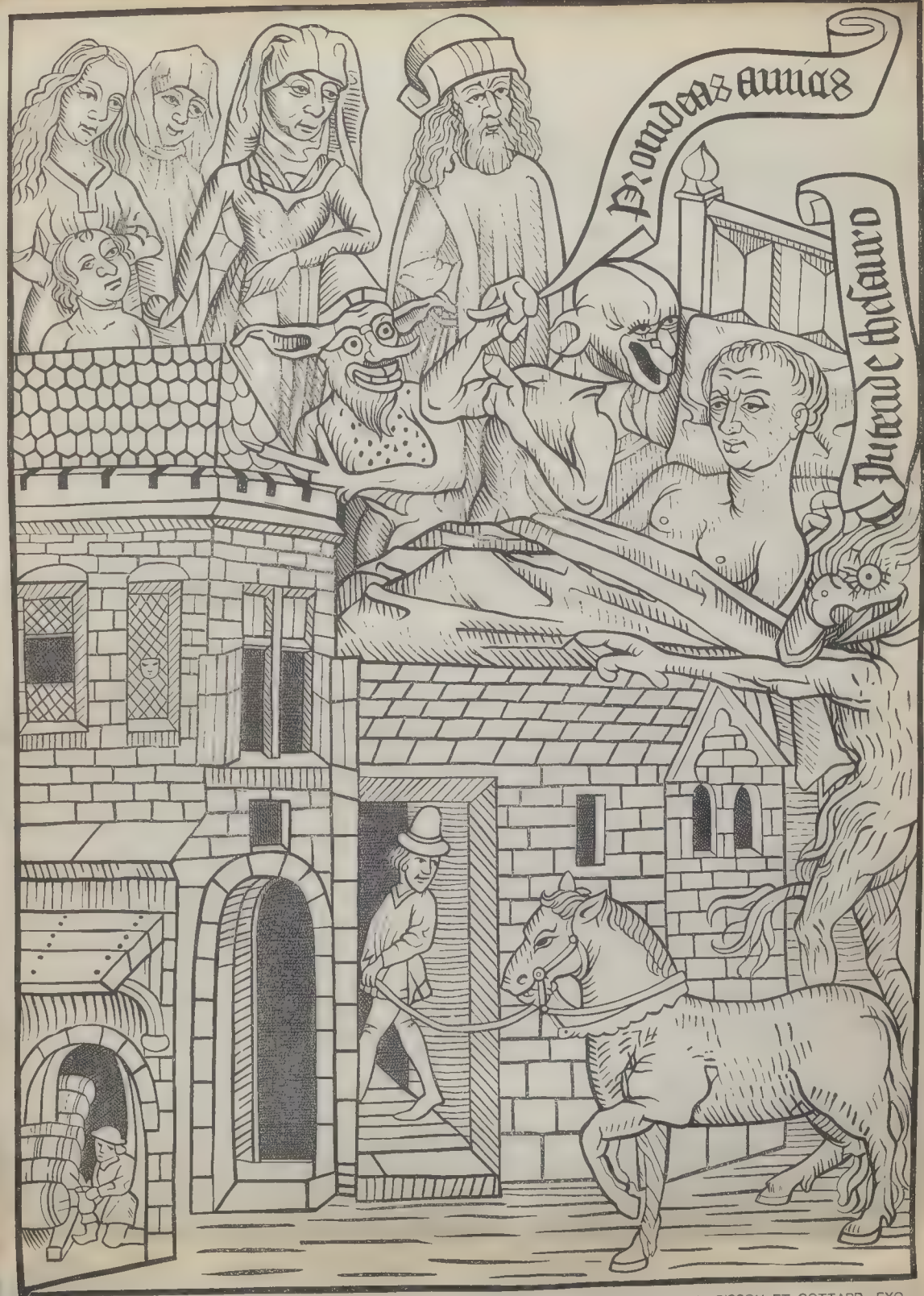
Bibl. Jag.



Bibl. Jag.



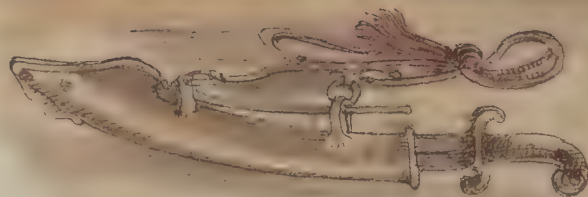
Bibl. Jag.



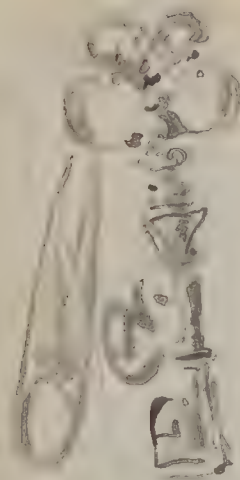
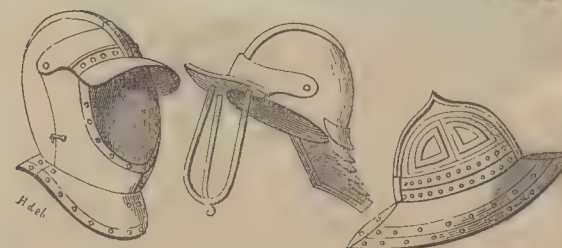
F. SERÉ, DEL., D'APRÈS HEINECKEN.

A. BISSON ET COTTARD, EXC.

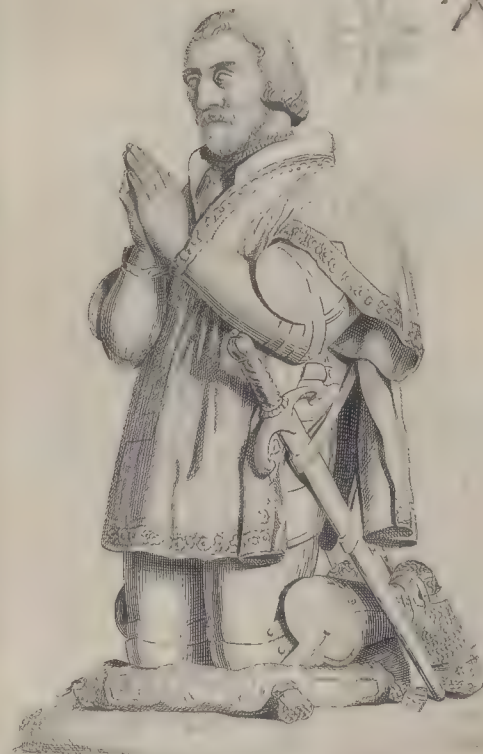
Fac-simile de la cinquième image de la première édition du livre, gravé en tables de bois, et intitulé :
ARS MORIENDI, ou DE TENTATIONIBUS MORIENTIUM; L'ART DE BIEN MOURIR, ou LES TEN-
TATIONS DES MORIBONDS. (Grandeur de l'original.) Bibl. roy. de Dresde.



14329

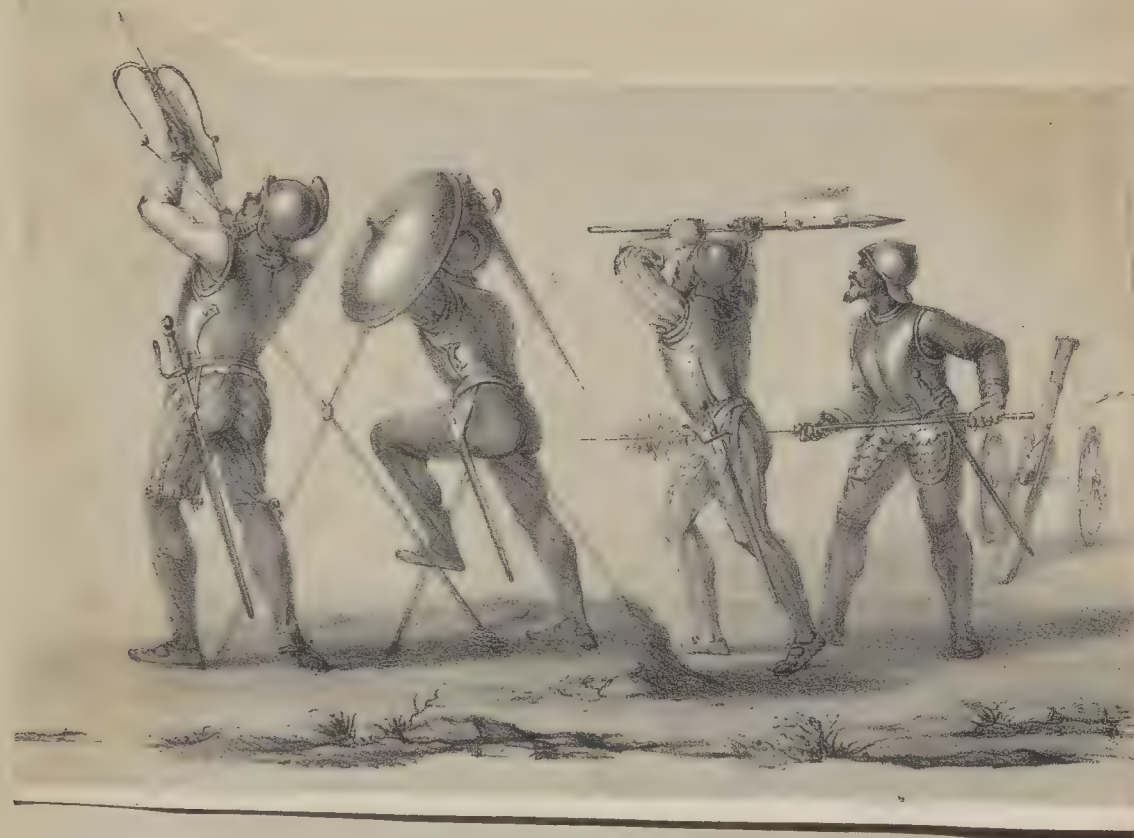


14373



XVI

Bibl. Jag.



Bibl. Jag.

t. 150.37

J. 18629





218631





Jeanne d'Albret

1562

1562

Bibl. Jag.

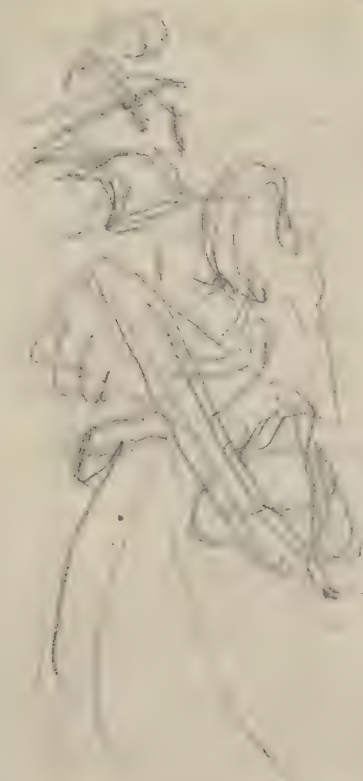
Bibl. Jag.



551 Jag



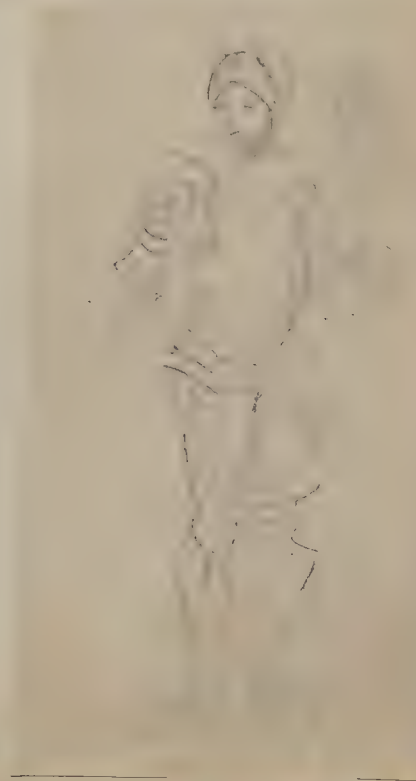
Pl Jag.





HENRI VIII

1491-1547



Bibl. Jag.



98633

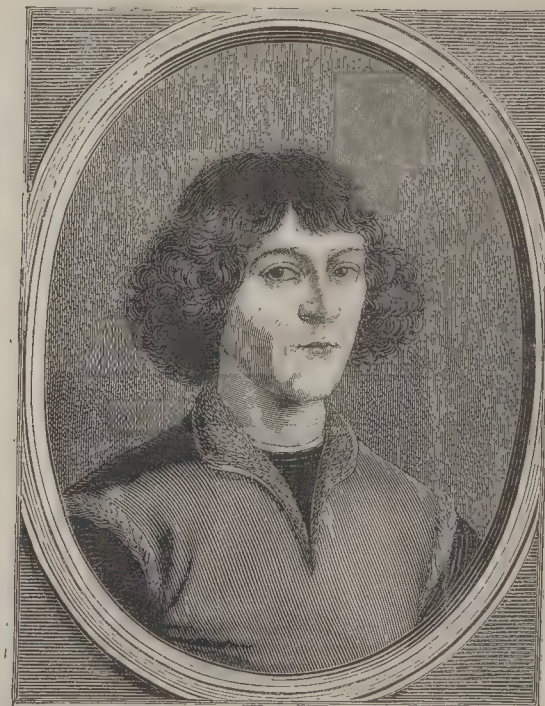
Bibl. Jag.

CONCERT CÉLESTE.
Fac-simile de la première page d'un Breviaire (XV^e siècle). — Bibl. royale de Bruxelles



Sabbato in aduentu do-
mini ad uesperas super
psalmos. antiphona Be-
neditus psalmus. Jpm.
Cum cetens antiphonis
et psalmis. Infra Caplin.

Dixit
dies
nemi-
unt
dicit
dñs
et suscitabo dauid germē



COPERNIC

1543

Bibl. Jag.

1543

LEON·X·



18136



Bibl. Jag.

Bibl. Jag.



A. Piccini del.

Maria Theresia.

Vigneron

Lith. de Engelmann



Barbe Radziwill

Bibl. Jag.

786-6

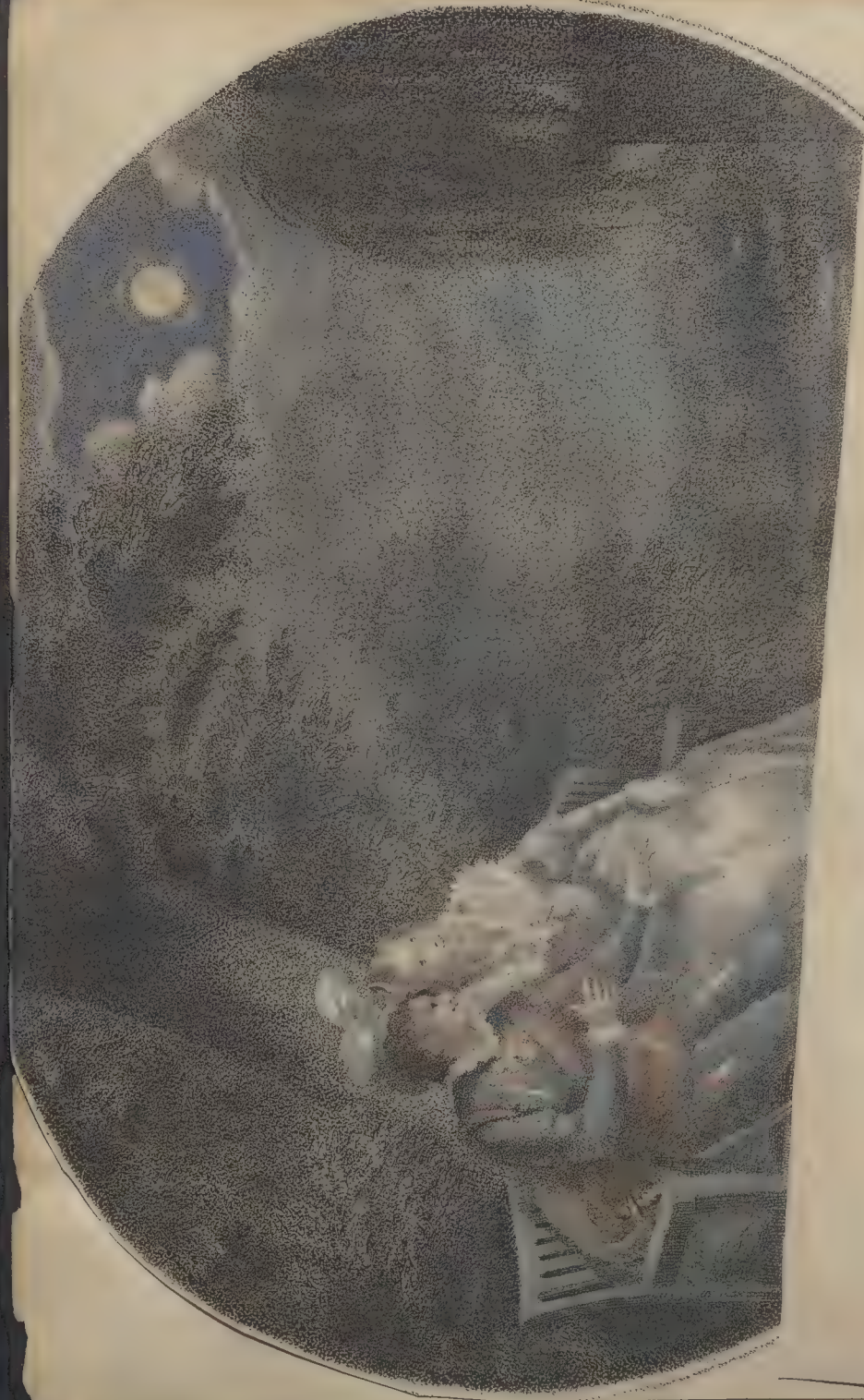
786-7



JESSICA and LORENZO

Lor In such a night as this,
 When the sweet wind did gently kiss the trees,
 And they did make no noise in such a night

Troilus methinks mounted the -
 And caught himself toward the C,
 Where Cypriod lay that night



Bird, rag

Valet de pied d'Henri III.



Page d'Henri III.



Laquais d'Henri III.



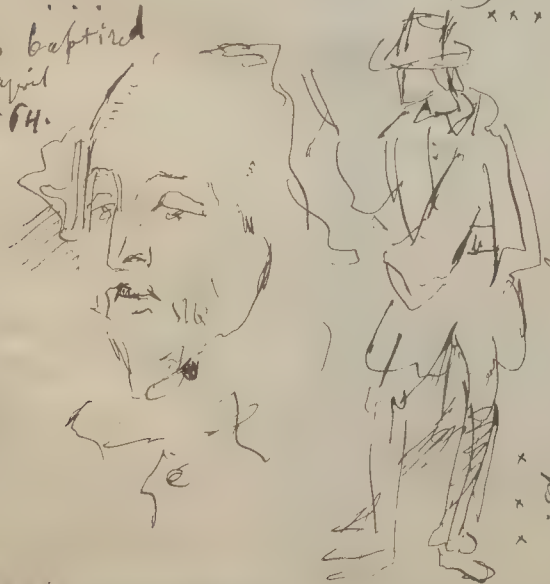
24/11/17



Gulielmus filius Janus Shakespeare

"That Shakspeare, on his arrival
 "in London, held horses for
 "a time at the doors of the
 "theatre, according to Ancient
 "rumor is denied by ^{many writers} writers

was baptised
 26. april
 1564.



Une tradition, même fabuleuse,
 le dit à été généralement accepté
 et en effet comme le narrateur
 raconte de l'épique des temps.



5.17.17

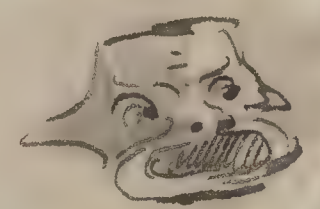


Bibl. Jag.





Bol Jag.



1622

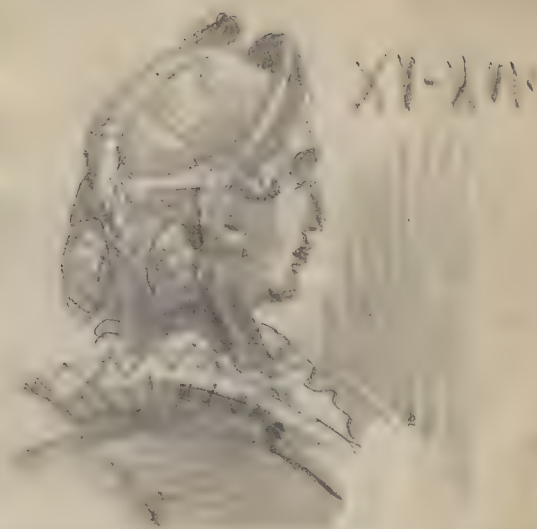


m. Saug



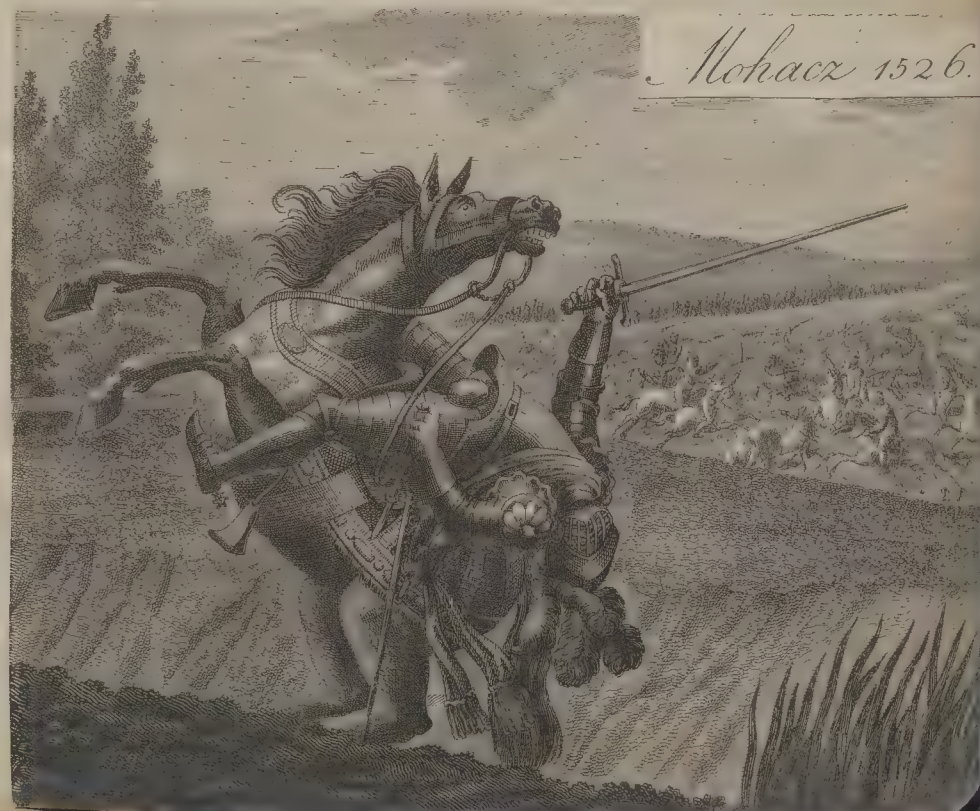
Bibl Jan

1825



XI-XII

1825



Новак 1526.

1825

L'ANNEAU DU COMTE D'ESSEX.

Quand Marie Stuart épousa Darnley, elle envoya, dit-on, à la reine Élisabeth un anneau en or dont le chaton était un diamant taillé en forme de cœur. Élisabeth donna cet anneau au comte d'Essex.



L'anneau du comte d'Essex.

Essex, condamné à mort, l'envoya à la reine dans l'espoir de fléchir sa colère. C'est ce qu'elle-même, au temps où il était en faveur près d'elle, lui avait recommandé de faire si jamais il avait besoin de sa protection. Il confia donc cette bague à un jeune garçon dont la physionomie lui plut, et le pria de la porter à lady Scroop, l'une des dames d'honneur de la reine, et sœur de la comtesse de Nottingham. L'enfant, dit-on, porta par erreur l'anneau à lady Nottingham elle-même, qui le montra à son mari. Lord Nottingham était un des ennemis d'Essex. Il ordonna à sa femme de garder l'anneau et de ne pas parler du message. Catherine, comtesse de Nottingham, au moment de mourir, révéla ce secret à la reine en implorant son pardon. « Dieu puisse vous pardonner, répondit Élisabeth émue; moi, je ne le puis pas! » On ajoute même que la reine mourut un mois après, l'aveu de la comtesse lui ayant causé un tel chagrin qu'elle avait refusé depuis toute nourriture. Nous devons ajouter que des historiens sérieux contestent la vérité de cette anecdote.

Quoi qu'il en soit, on prétend que l'anneau passa dans les mains de Jacques 1^{er}, qui le donna à sir Thomas Warner : les descendants de ce dernier le possèdent encore.

C'est sous le nom d'« anneau Warner » qu'on en a publié une gravure dans l'*Old-England*.





CHEVALIER DE MALTHIE. MALT

Bit! Jag.



LEFMAN phot.

DESSIN DE M. L. MÉLINGUE



Lucien Mélingue

ouis eloir 79

DESSIN DE M. L. LELOIR



A chimie tire de la synthèse un caractère propre. Elle donne à l'homme sur le monde une puissance inconnue aux autres sciences naturelles. Par là même, elle imprime des conceptions et à ses classifications un degré de réalité objective. En effet, les lois de l'esprit humain, des vues dont les lois génératrices des choses sont révoquées en doute. Les lois et la chimie sont vivantes dans la nature, elles engendrent chaque jour et les êtres tout pareils à ceux que nous voyons même.

M. Berlioz

L'ÉCOLE



Le meilleur moyen de se comparer. Les expositions inventées pour les grandes Expositions, l'Exposition de Philadelphie, Vienne

peut savoir ce qu'elle vaut et ce qu'elle a fait. Nous n'avons pas les mêmes idées de comparaison pour la production et de comparaison pour la production. Mais si les expositions éclairaient directement que sur l'industrie, elles fournissent par voie de comparaison sur tout le reste. Ces grandes expositions nationales ne ressemblent pas à des fêtes brillantes et passagères qui perdent leur importance à mesure qu'elles reculent dans les âges. Au contraire, la postérité les interrogera avec une curiosité ardente. Elle y puisera les plus sûrs renseignements sur les mœurs, les ressources, le caractère, la valeur

du goût à la nature, on doit la souveraineté de la mode à la supériorité du goût, et, pour une grande part, à la prépondérance politique.

lité puissante. Les procédés nés avec lui mourront avec lui. Il ne procède de personne; personne ne vivra de lui. Exemple merveilleux de génération spontanée. L'aura que



LEURS INNOVATIONS, qui ont fait des révolutions à leur manière, révolutions bienfaisantes et paisibles : Jacquard, qui a changé la condition du tissage; Daguerre et Niepce de Saint-Victor, qui ont inventé la photographie; Poitevin, qui l'a transformée; Thimonnier, qui a eu la première idée de la machine à condenser.

— « Laissons-leur le temps de mâcher, Sire », répondit le maître immortel. Un mois après, Don Juan fut acclamé. Je doute fort que le public eût jamais les dents



Arquebusier à pied. Capitaine de Gendarmes.
1590 à 1610.



51-252



Est que cela se





XVI...

58
2239

917A
1602



1602



1602

917A
16th



31. 2. 40



Bibl. Jag.

102642

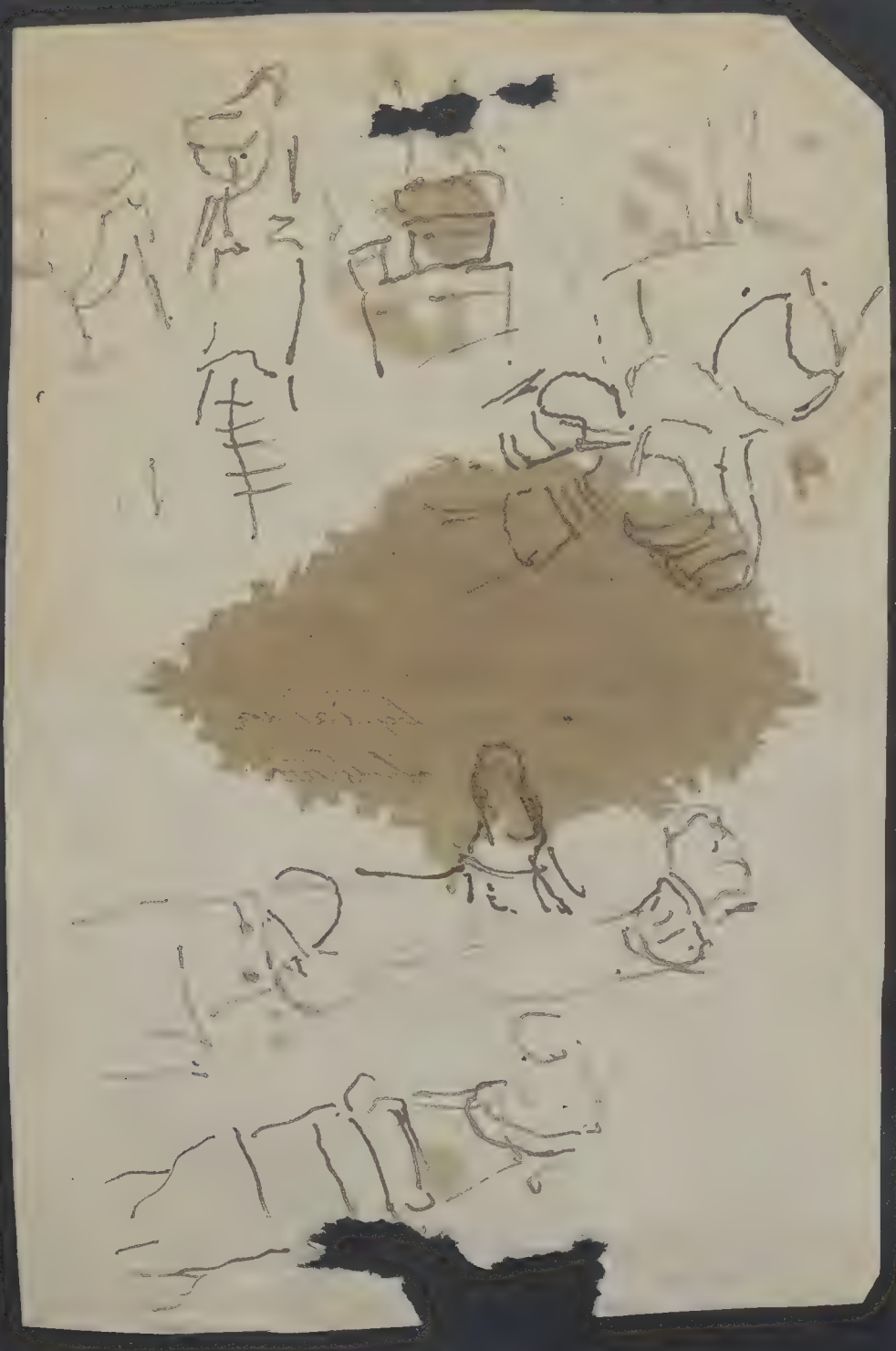
Handwritten text, possibly a title or heading, appearing to read "Handwritten recent" or similar.

Handwritten text, appearing to be a list or description of items, possibly related to a collection or inventory.

Handwritten text, possibly a date or location, appearing to read "London" or similar.

Handwritten text, possibly a name or signature, appearing to read "M. M. M." or similar.

Handwritten text, possibly a date or location, appearing to read "London" or similar.





ARMED

Angels, confound
 all those who follow the
 police au sac,
 - Cornwall.



18646

MARIE STUART.

d'après le tableau orig. de Tuccero de la collection du Ch.^r Feinerman de Londres





Imp lith. de Senefelder.
MICHEL NOSTRADAMUS,

Né en 1503, Mort en 1566.



Corrid

XVI-XVII.



ANGLOIS

2. 1700

Bibl. 33

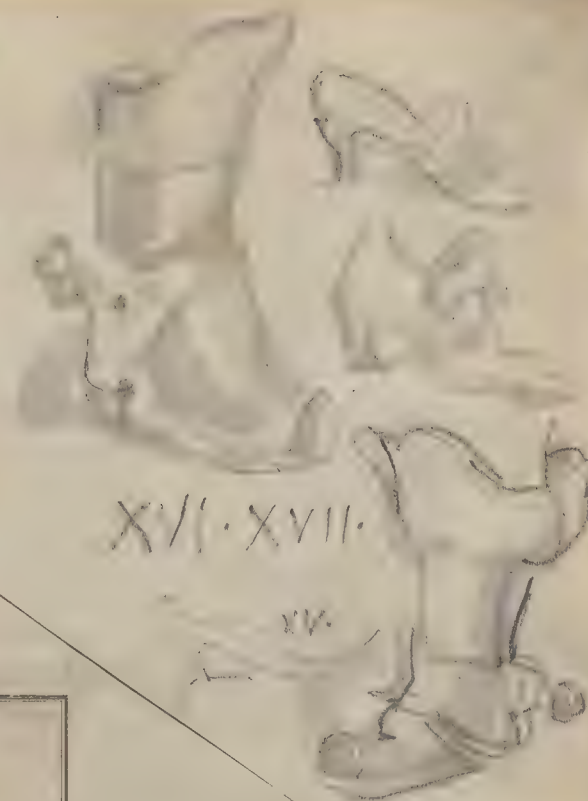
XVII^e SIÈCLE.



L. Van der Meulen



Bibl. Jag.



XVI. XVII.

XV.

XVII. SIÈCLE.



Costume des Français,
du temps de Louis XIII.



Bibl. Jag.





Fig. 18



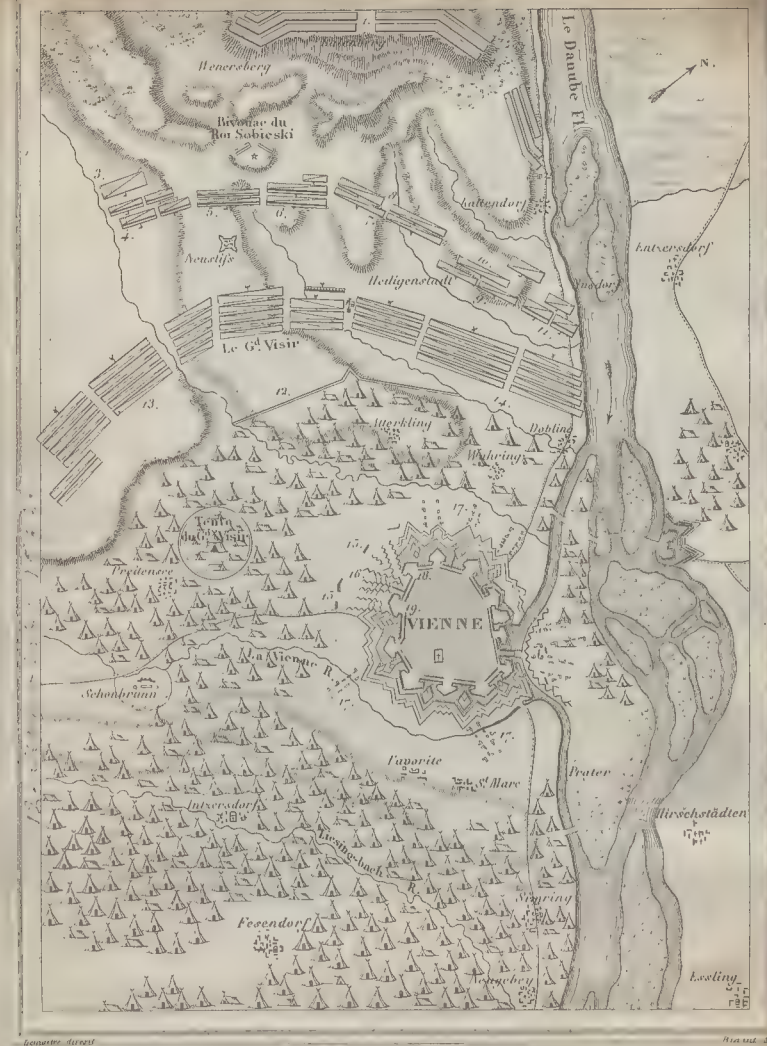
Fig. 19



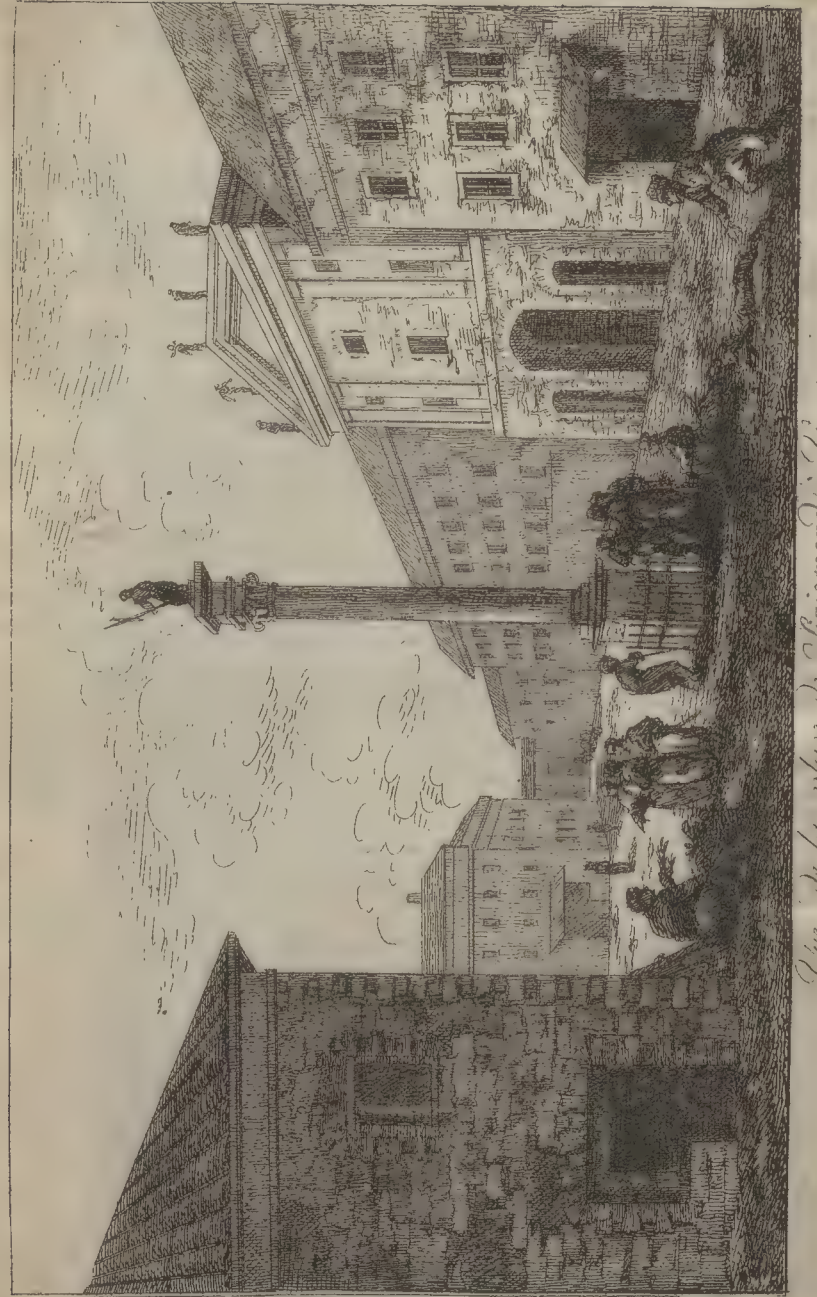
Bibl. Jag.



Cecylii Renaty, podług obrazów Dolabelli,



D. I. Jag.



Place de la place de Sigismund à Paris.

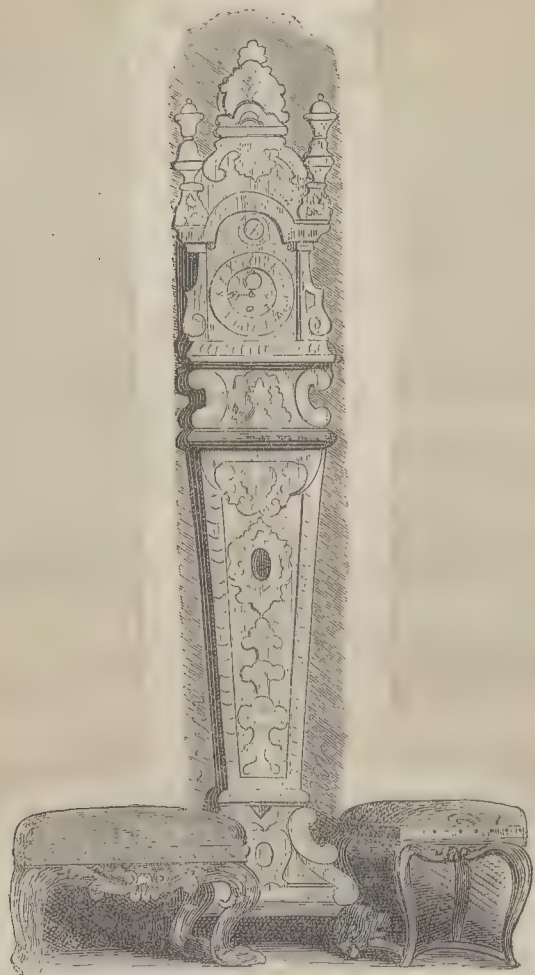


ULADISLAUS IV. POLONIE ET SUECIE
 REX SEREN. ET POT.



Le Mosquovide.

Le Mosquovide avec sa grand' mante,
 Dessus la mer gelee fait la guerre,
 Et le desir qui plus fort le tourmente,
 C'est d'aquerir des biens dessus la terre.



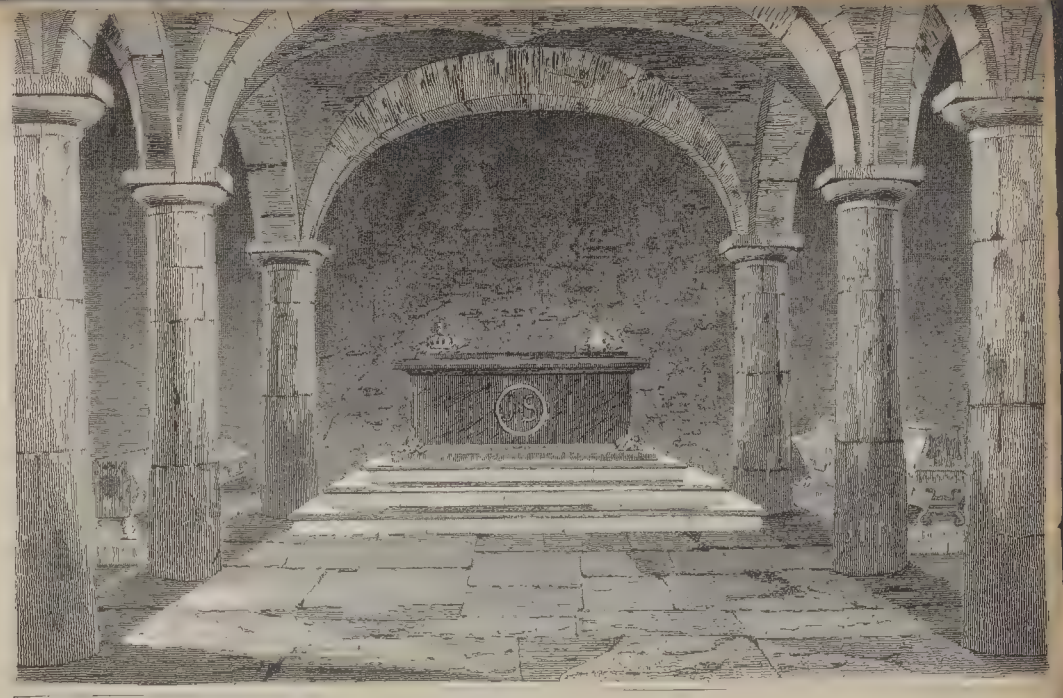
Zegar zwierciadlany wenecki, jeden z dwóch jakie za króla Jana
były umieszczone w przystonku.



LE DRAPEAU OTTOMAN

CHORAGI W TURECI

CHORAGI W TURECI
ZDANI W CZASIE OSWOBODZENIA WIEDENI PRACZĄC
PISAŁ I NIEKILKIE DROGI I SPOŁ. WYD. W WARSZAWIE
W 1848 R.



Bibl. Jag.



L'HOMME AU MASQUE DE FER,
selon M. J. J. Regnault - Warin.

*Du repos des Etats déplorable victime,
Le sort courba son front sous brüte ans de revers;
Ce jouet du malheur était l'enfant du crime:
Il naquit sur le trône et mourut dans les fers.*

Bibl. Jag.



212



213

Myrica maritima
at Litch

1. *Chastilla*
 2. *Conroy*

Dear Aunt

La Belle Favourite
wrote yesterday
Bentley

Agave americana (now
in the report of 1890)

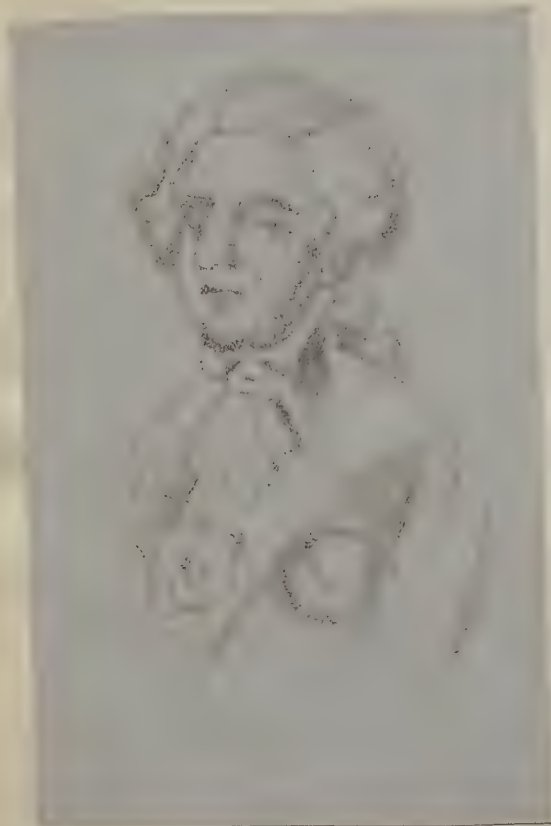


10

Bibl. Jag.



4 Bitl Jag.

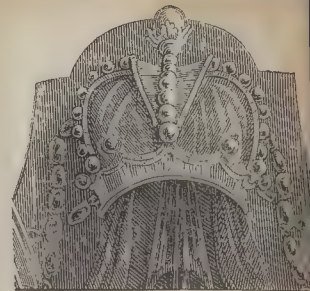


Bibl. Jag.



Bibl. Jag.

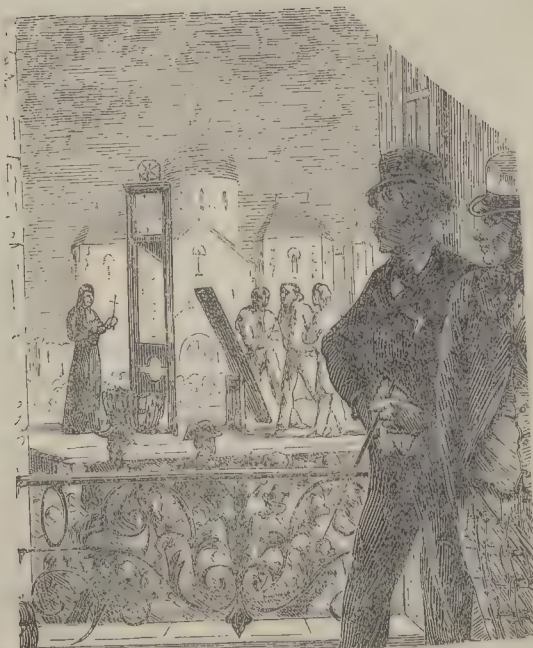
Bibl. Jag.



Bibl. Jag.

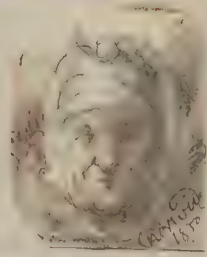
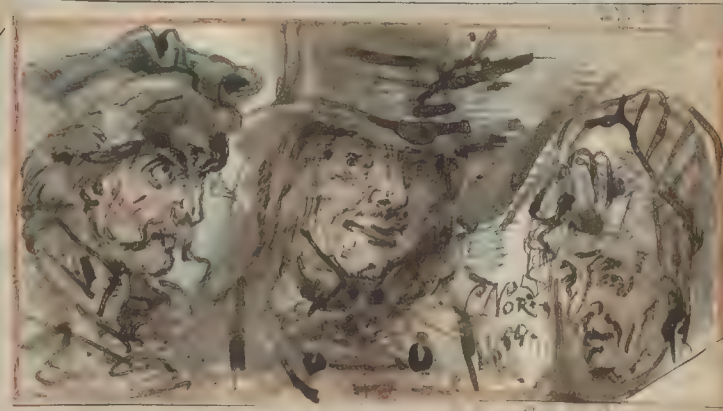
Maria Antonette
qui ayant involontairement
marché sur le
pied du bourgeois.

"Excusez monsieur
je ne l'ai pas fait
après"



GROS pinx^t

SIMON (Antoine). Cordonnier, Membre de la Comⁿe de Paris ;
 „ Gardien et Mentor du jeune CAPET (fils de Louis XVI) ;
 „ Mis hors la loi au 9 thermidor 1794 „ (voir Moniteur universel.)

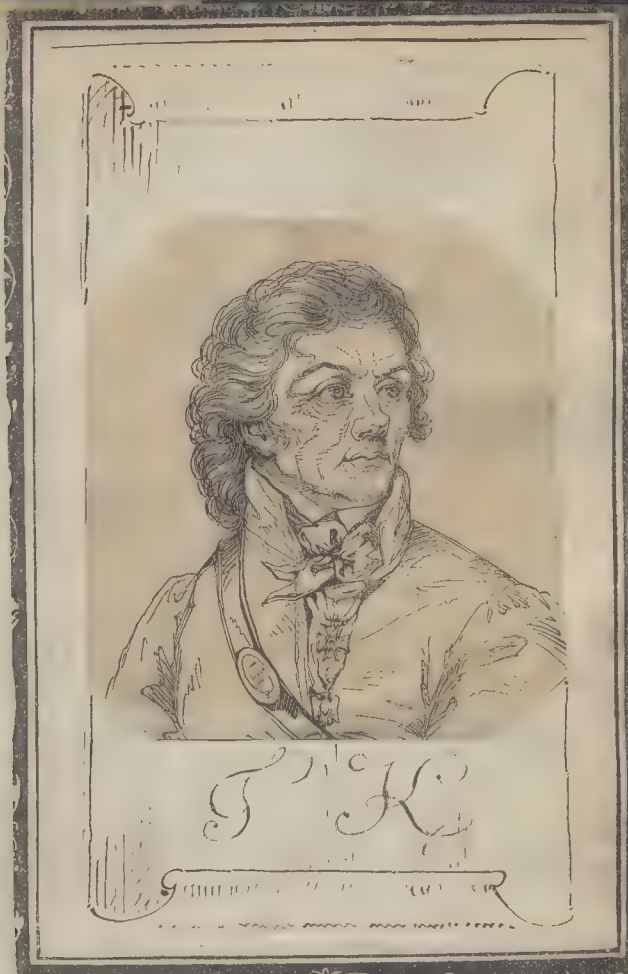


Bibl. Jag.

Bibl. Jag.

Bibl. Jag

Bibl. Jag.



Bibl. Jag.



262

Bhi Jag.



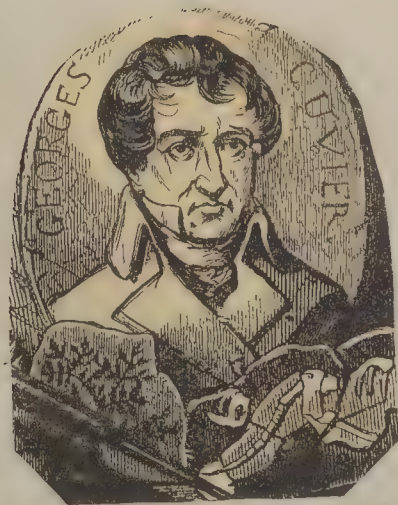
Arnaud.

Lith. de Villain.

WASHINGTON'S SEPULCHRE.
MOUNT VERNON, VIRGINIA.

5.18.61

B:tl Jag.





(Salle de l'Abdication.)

Vous qui parcourez les vastes appartemens du château royal de Fontainebleau, regardez cette petite table ronde dont la simplicité contraste avec la richesse des meubles qui l'environnent, elle a été le témoin d'un des actes qui ont le plus influé sur le sort de la France : c'est sur cette table que Napoléon signa son abdication. Cette circonstance est attestée par un certificat en forme, scellé à la table même, et scellé d'un des princes les plus intéressés à ce grand acte politique (le duc de Berry.)

C'est à Fontainebleau, qu'après avoir en vain lutté, après cette campagne de 1814, qui plus que toute autre lui donna le moyen de développer son génie, trahi de tous côtés, abandonné de tous, voyant Paris au pouvoir de ses ennemis, le plus grand capitaine de notre siècle, se réfugia entouré d'un petit nombre de ceux qui lui étaient restés fidèles.

Dans l'espoir que les princes alliés consentiraient à reconnaître son fils sous une régence, Napoléon après avoir longtemps hésité, signa son abdication. Vaine espérance ! Quelques jours après, il fallut encore signer celle de sa dynastie.

C'est dans la grande cour de Fontainebleau que se passa cette scène attendrissante qu'a si bien reproduite notre gravure.

Le 20 avril 1814, Napoléon dut quitter Fontainebleau pour ce royaume en miniature qu'on lui jetait en dédommagement du premier empire du monde. Les débris de sa vieille garde et de cet état-major nagnères si brillant, ont rangés dans la cour du Fer-à-Cheval. Napoléon le cœur oppressé, descend au milieu d'eux, et prononce ces adieux touchans, qui resteront à jamais gravés dans les cœurs de ceux auxquels ils s'adressèrent :

« Soldats de ma vieille garde, dit-il, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans, je vous ai trouvés constamment sur le chemin de l'honneur et de la gloire. Dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue, mais la guerre était interminable. C'eût été la guerre civile, et la France n'aurait été que plus malheureuse ; j'ai donc sacrifié tous nos intérêts à ceux de la patrie. Je pars ; vous, mes amis, continuez de servir la France. Son honneur était mon unique pensée ; il sera toujours l'objet de mes vœux. Ne plaignez pas mon sort ; si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à votre gloire : Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble. Adieu mes enfans ! Je voudrais vous presser tous sur mon cœur ; que j'embrasse au moins votre drapeau. » A ces mots le général Petit, saisissant l'aigle, s'avance, Napoléon reçoit le général dans ses bras, et baise le drapeau. Le silence d'admiration que cette grande scène inspiré n'est interrompu que par les sanglots des soldats. Napoléon dont l'émotion est visible ; fait un effort, et reprend d'une voix plus ferme : « Adieu, encore une fois, mes vieux compagnons. Que ce dernier baiser passe dans vos cœurs. » Il dit, et s'arrachant au groupe qui l'entoure, il s'élance dans la voiture au fond de laquelle est déjà le général Bertrand. Ces lieux, témoins de son déclin et de sa chute l'avaient été des plus grandes marques de sa puissance.

Lorsque Napoléon s'empara du royaume d'Italie le pape Pie VII, fut par son ordre conduit à Fontainebleau, où il arriva le 20 juin 1812, à minuit. Ce fut là que ce



Bibl. Jag.

arçade... Louis XIII, qui eut lieu
struite en 1607, en plein air sous cette porte même, et qui a fourni à
M. Clément Boulanger, le sujet d'un des meilleurs tableaux
de notre dernière exposition.

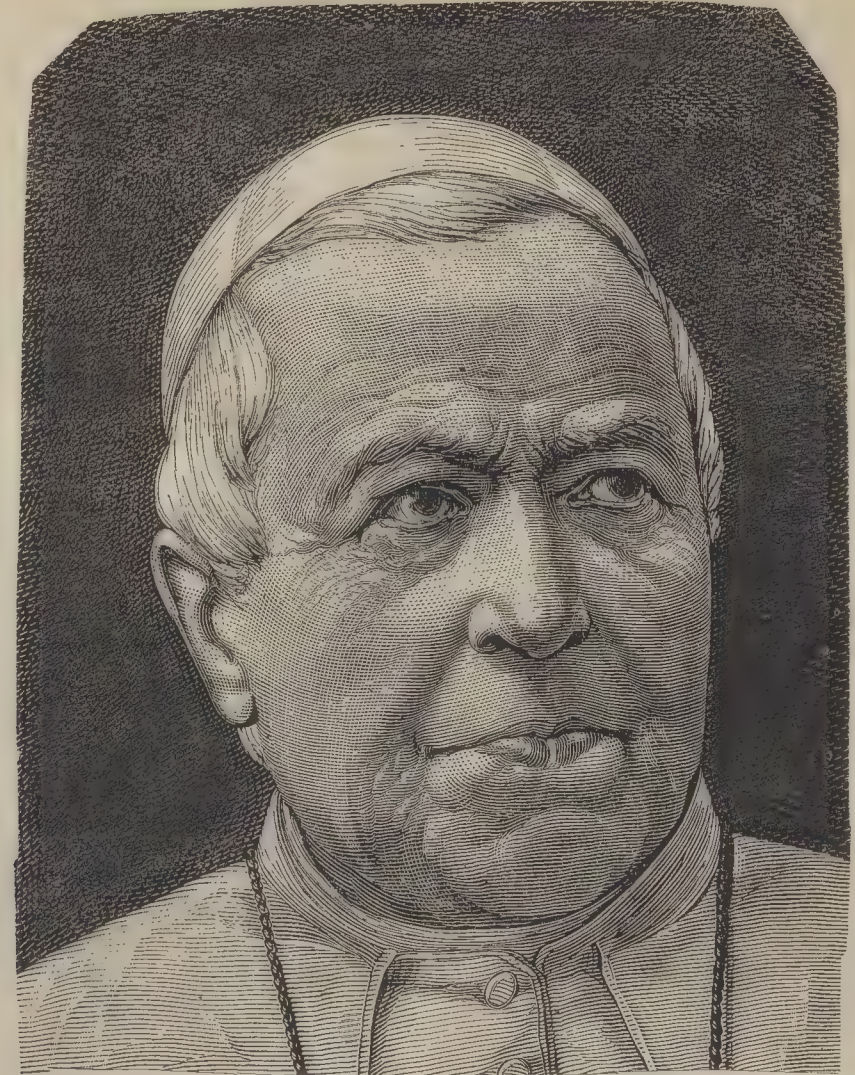
La chapelle dédiée à la Trinité, a été construite en 1529,
sur l'emplacement d'une plus ancienne, bâtie par Saint-
is. Les murs du château sont baignés d'un côté par une
pièce d'eau, habitée par des carpes, peut-être les plus
groses, et les plus vieilles qui soient au monde. Il y en a
dont la vétusté est telle, que l'herbe, dit-on, leur pousse

Les folioles du févier, par exemple, s'élèvent tous les soirs
en décrivant un cercle de quatre-vingt-dix degrés, et s'ap-
pliquent les unes contre les autres par leur face supérieure.
Les casses, au contraire, s'abaissent aussitôt après le cré-
puscule, en décrivant un quart de cercle, et se joignent dos
à dos. Mais ces mouvemens nocturnes sont encore plus sen-
sibles, s'il est possible, dans la sensitive épineuse, sur
laquelle Mairan et Duhamel, ont fait plusieurs observations
fort intéressantes. Le premier à remarqué (*Hist. de
l'Acad.* 1789) que, quoique cette plante fût placée dans un

Bis! Jag.



Bis. Jag.



[unclear]

[unclear]

fléau de sa nation, portant partout la conviction dans les cœurs.

Il s'attendait peu, en refusant le titre de gouverneur de l'Illinois, à l'honneur qui l'attendait. Quand la nouvelle de son élection comme président des États-Unis lui parvint, les amis qui l'entouraient le félicitèrent chaleureusement. Pour lui, il prit le télégramme qu'on venait de lui remettre, s'arrêta un moment, mit la dépêche dans sa poche, et dit avec sa simplicité ordinaire : « Il y a une petite femme chez nous qui sera bien aise de savoir cela; je vais aller le lui dire. »

Lincoln, ami de la paix, ne prévoyait pas que la guerre civile qui avait embrasé son pays dût être si longue. Il fit tous ses efforts pour calmer les animosités et concilier les partis, mais il demeura constamment fidèle à ses principes, et par sa mémorable proclamation du 22 septembre 1862, il brisa les fers de tous les esclaves. C'est là ce qui rendra son nom immortel dans l'histoire. Parvenu au faite des grandeurs, Abraham resta simple, bon, gai, bienveillant; ne buvant que de l'eau, travaillant tard le soir, se levant de grand matin pour prier, remarquable par la lucidité de son esprit et la dignité de son caractère.

Il était entré alors dans la phase décisive de sa vie. Voici ce que l'on raconte à ce sujet. Un jour, Lincoln eut une entrevue avec un ami qui lui dit : « Et vous, est-ce que vous aimez Jésus ? » Le président se couvrit le visage de son mouchoir et pleura : ce fut toute sa réponse. Bientôt, pourtant, il releva la tête : « Lorsque je quittai ma paisible retraite pour venir occuper le fauteuil de président, dit-il enfin, je demandai à mes concitoyens de prier pour moi, car je n'étais pas chrétien. Lorsque mon fils me fut enlevé par une mort prématurée, ce fut le coup le plus terrible qui m'eût encore frappé; je n'étais pas encore chrétien. Mais lorsque je suis venu à Gettysbourg, quand j'ai vu le champ de bataille où tant de braves

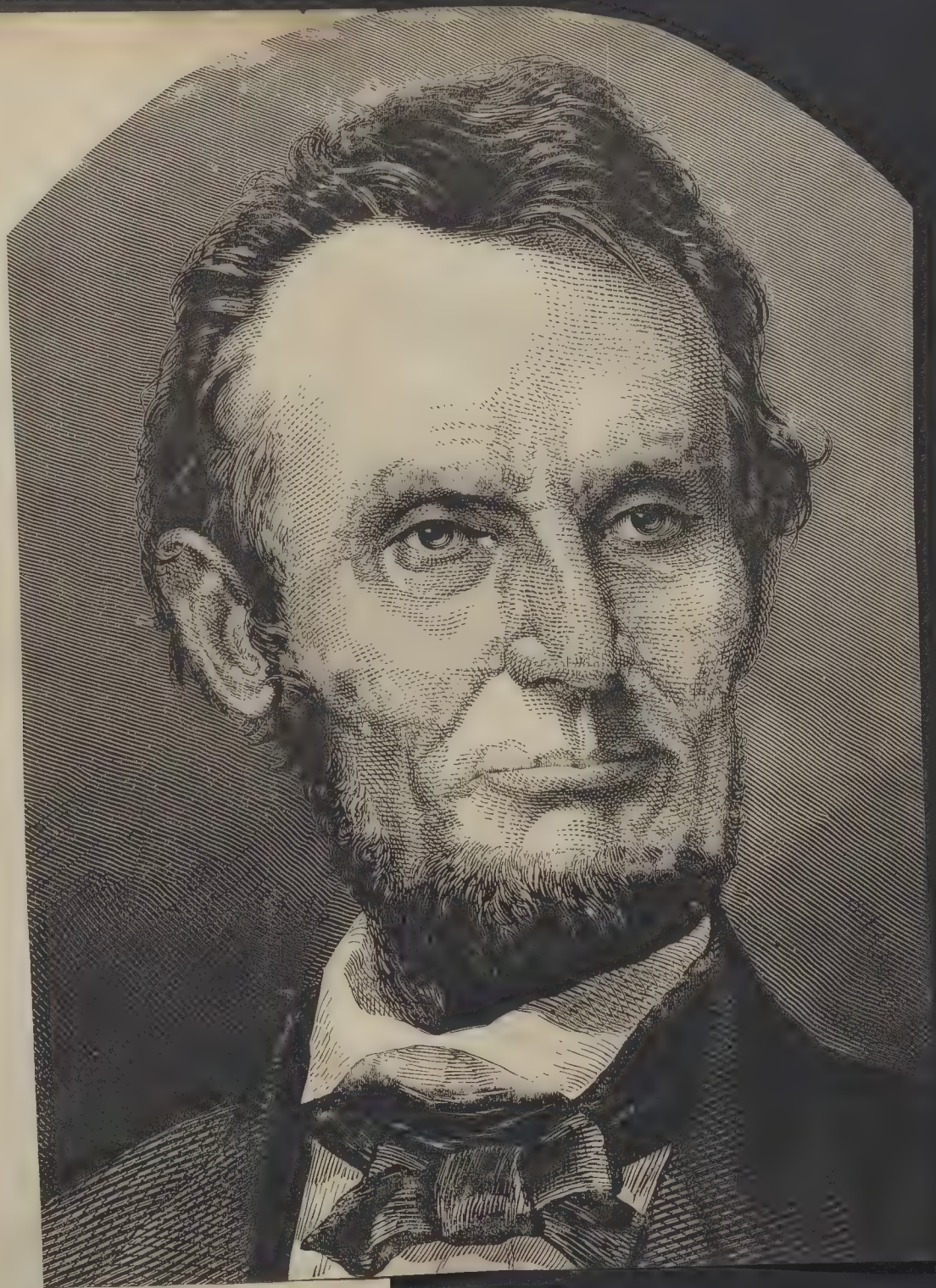
sont tombés pour défendre leur pays et leurs foyers, alors je me suis donné tout entier à Christ..... et maintenant, je puis le dire : aujourd'hui, j'aime Jésus ! » Et comme Jésus était devenu son ami, l'humble chrétien aimait à s'entretenir avec lui tous les matins; de quatre à cinq heures il lisait la Bible et priait à haute voix. L'homme d'État faisait précéder les occupations les plus importantes de la plus sainte, de la plus importante de toutes.

Cependant on remarqua le ton solennel et un peu triste de son dernier discours, dans lequel il conseillait la clémence envers les ennemis de l'État. C'est dans ces dispositions, partagées par sa digne compagne, qu'il se rendit avec elle, le 14 avril 1864, au théâtre de Washington, où le peuple s'était rassemblé pour voir le général Grant. Grant n'avait pu venir, et Lincoln ne voulait pas que la foule fût désappointée. Ce ne fut pas sans répugnance que le président et sa femme quittèrent ce soir-là leur paisible intérieur pour se montrer en public. On sait ce qui suivit; c'est une page inscrite en traits de feu et de sang dans l'histoire contemporaine. Un malheureux, pris de vin, furieux, entre dans la loge du président et lui décharge un pistolet dans la tête. Le grand homme, dont la vie avait été consacrée au bien, tombe, baigné dans son sang; il meurt presque sans souffrance, au moment où son pays triomphe, et devient le martyr de la sainte cause dont il avait été le défenseur.



Cet homme aux larges traits, aux cheveux noirs, à l'œil intelligent et bon, est Abraham Lincoln, un des plus grands hommes de notre époque, sans contredit. Ce qui distingue sa vie de celle de la plupart des hommes éminents, c'est qu'il a occupé les positions sociales les plus diverses. Les ouvriers de tous les pays contempleront avec un honnête orgueil ce fils du travail, qui personnifie ce qu'il y a de meilleur parmi eux, tandis que les souverains de la terre ont honoré sa mémoire et déploré sa mort.

Il naquit en 1809, dans le Kentucky; ses parents habitaient une de ces cabanes que les hardis pionniers bâtissent dans les solitudes de l'Amérique. Dans cette laborieuse famille, l'



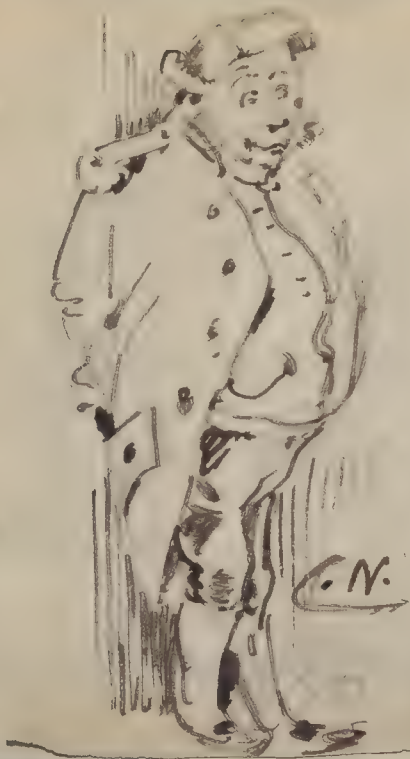
Bibl. Jag.





Bibl. Jag.

Bibl. Jag.





Officiant six heures précises
 tout est prêt à l'heure des temps
 de l'espérance, Roulé.
 - je suis prêt à tout.
 J'aimerais à jouer les
 l'opéra avec cet panel.
 Roulé.



N'allons point plus avant, demeurons chez Gléone.
 Je ne me soutiens plus; ma force m'abandonne.
 PIERRE
 Lucie n



son départ, elle se trouvait de nouveau
appartement, fatiguée mais rassurée.
à Paris, négligeant d'accourir au rendez-vous
aurait blessé mortellement l'orgueil de Lazarine.
ence du jeune homme, et justifiait

sur-pro
our-
he-
cul
ler
ge
coi
e s
l'e
de
re
ou
ten
La
cman
e billet
-Hôtel e
la maison
ait son chag
dre celle qu'il
it avec une cha
andissante; enfin il expliquait les causes du
imprévu qu'il venait d'accomplir.
re de sa mère, vieux garçon ennemi du ma-
vivant seul dans un petit château perché sur
icoule au bord de la mer, à trois kilomètres de
rg, s'était senti mourir à la suite d'une con-
cérébrale, et avait voulu avoir près de lui, à
ers moments, son neveu qu'il aimait beaucoup.



Lecture du jeune homme et
aristocratique.

Lazarine lut les huit pages d'un
sauter une ligne.

Pendant cette lecture, tantôt elle
pli léger se dessinait entre ses soi-
enfin, elle haussait imperceptiblem-

Quand elle eut achevé, elle posa
ridon qui se trouvait à portée de sa
réfléchir.

Par moments, ses lèvres remuaie-

On n'entendait aucun son, mais
romancier nous permettent de cue-
les mots qu'elle prononçait tout bas.

— Pourquoi cette démission? di-
de six mois suffisait amplement...
tard ce qu'il était à propos de faire.
ment libre sera vite importun... ses
idées inacceptables lui viendront
lui sont peut-être venues déjà...

Elle s'interrompait, pour reprend-

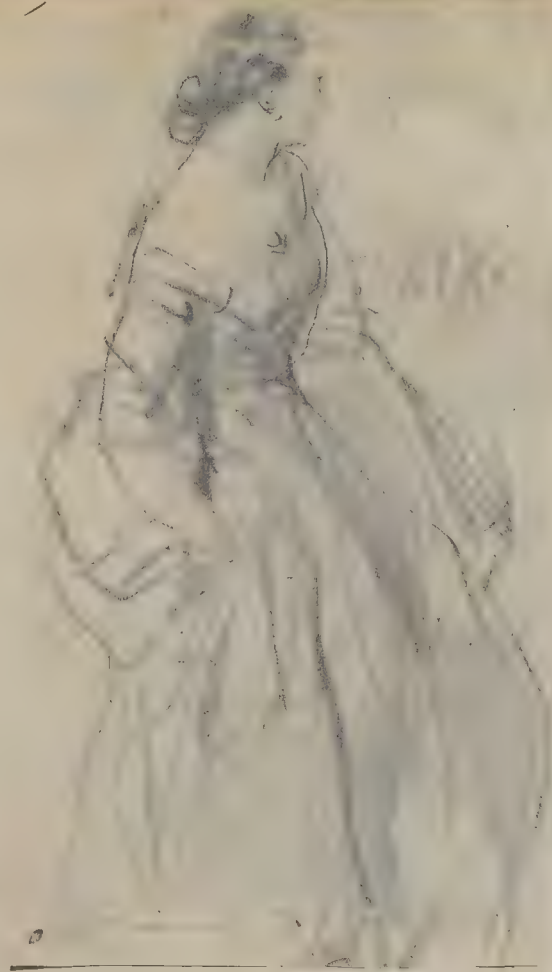
— Cent mille livres de rente... c-
est presque riche, ce garçon... Le
quelqu'un... Renée s'en contentera
merci!.. Vingt-six ans... distingué
de tournure... par malheur il s'app-
aussi bourgeois que Jules Leroux, M-
encore peut-être, et je suis veuve
Tour-du-Roy!!! L'ex-lieutenant est
de vue sérieux... Comme distraction
Qu'il vienne donc et nous verrons..

Le jour suivant, vers trois heu-
pères était chez sa fille depuis dix
d'aller faire un tour au Bois.

Le timbre de l'hôtel résonna.



Bibl. Jag.



Bibl. Jag.



5. 11. 4



CONTEMPORARY

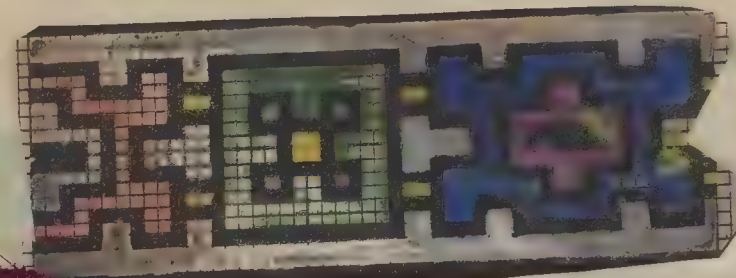
5. 11. 4

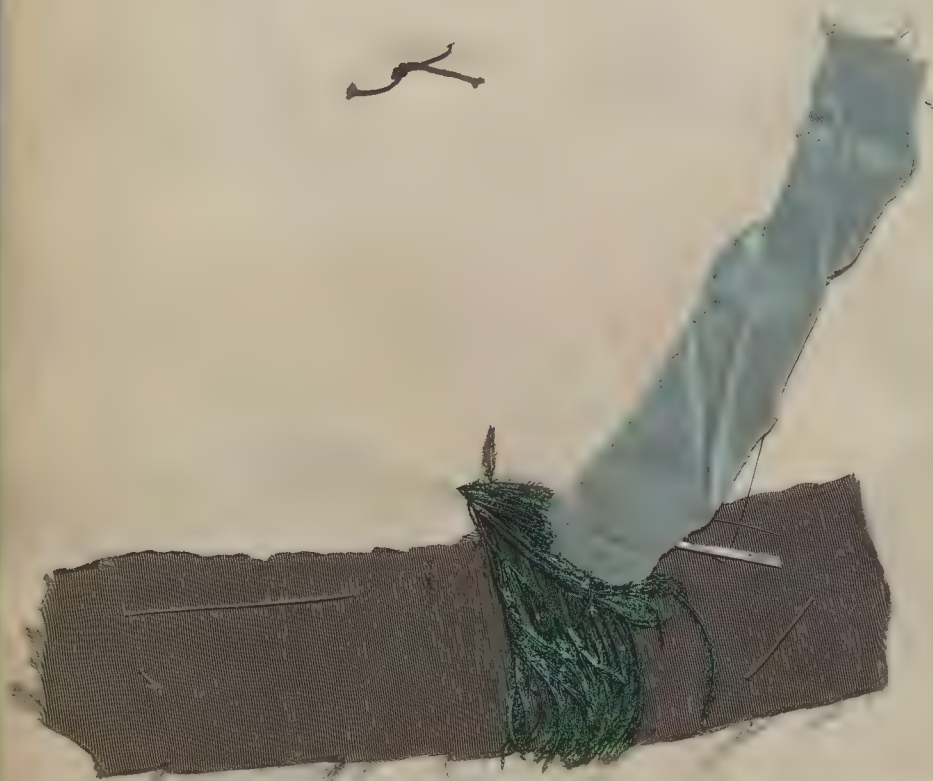


Bibi tag.



6





AFFAIRE A REMARQUER
1000 pièces BEIGE SOLEIL
Unis et rayures assortis, grande
largeur.
Qualité de 2 fr. 25 à

1 F. 35

NOIR DES TISSUS ANGLAIS

glais, toutes nuances, à. . . » 35 — » 45 et » 55
illant, belle qualité, à. . . » 75 — » 95 et 1 25
extra, grande largeur, à 1 45 et 1 75
extra, à » 85 et 1 10
glais, toutes teintes, à . . . 1 95 — 2 25 et 2 75

Belle Ferrière ont toujours un assortiment considérable de tissus
d'enfants. Ecossais bleu et blanc, rouge et noir, etc., etc.

SPECIAL DES LAINAGES UNIS, NOIRS ET COULEURS

IES & ALPAGAS. » 40 — » 60 et » 75
emi-lustré, à. » 75 — » 95 et 1 10
à. 1 35 — 1 45 et 1 60
A. à 1 75 — 1 95 et 2 25
extra, à. 2 75 — 2 95 et 3 50

Affaires hors ligne

MERINOS noir
pure laine
Largeur 1 mètre.
Belle 4 fr. 50.

CACHEMIRE noir
pure laine
Largeur, 1 m. 20.
Cette qual. vaut au moins 4 fr. 90

2 F. 65

largeur 1^m. 1 75 — 1 95 et 2 25
largeur 1^m 20. 2 45 — 2 75 et 2 95
extra, largeur 1^m 20. 3 50 — 3 90 et 4 50
double, pour confections, larg. 1^m 20. 4 90
1^r, largeur, 1^m 20. 1 95 — 2 25 et 2 45
1^r, demi-double, largeur, 1^m 20. 2 95 et 3 50
1^r, double, largeur, 1^m 20. 4 75 et 5 25

à notre clientèle que nous avons toujours un assortiment complet
de : Drap d'Alma, Vénitienne, Paramata, Parisienne, Drap de
Châles longs et carrés assortis à nos noirs pour robes.

uteur, largeur 1^m 20. nuances nouvelles, à. 3 50
ur, largeur 1^m, qualité garantie, à. 2 35
velles, natté, panama, toutes les nuances de la saison,
O. Le mètre. 2 95 et 3 50

Très-
grand
long, b

Veston,
drap n

MOUS

Toile

3 s

1 F. 2

VÊTEME

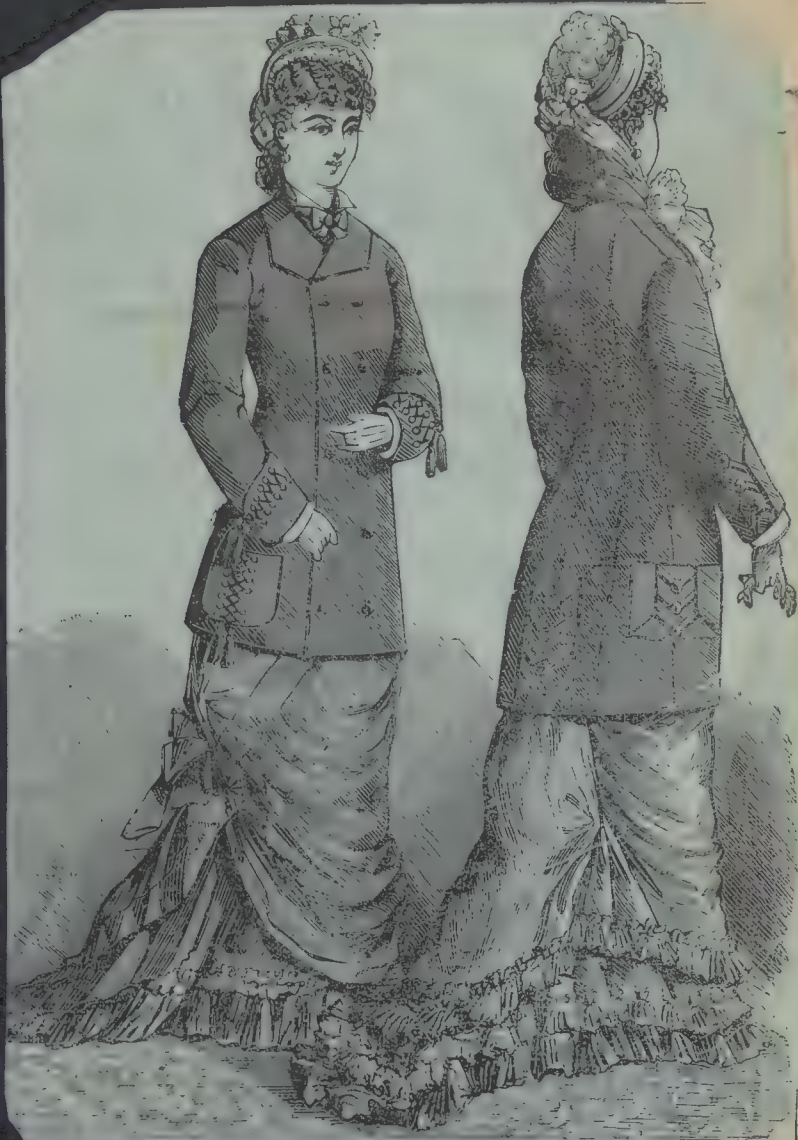
Costume
fillette
2 s

Colette,
des 1^{es}
fillette

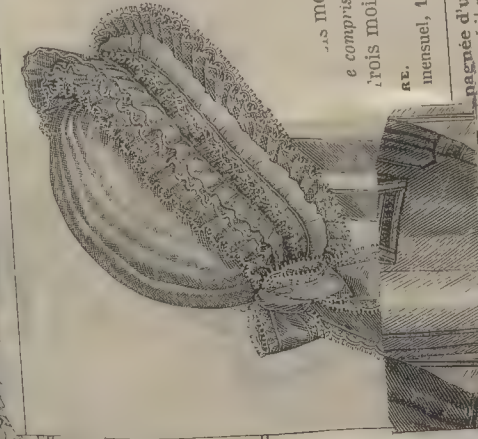
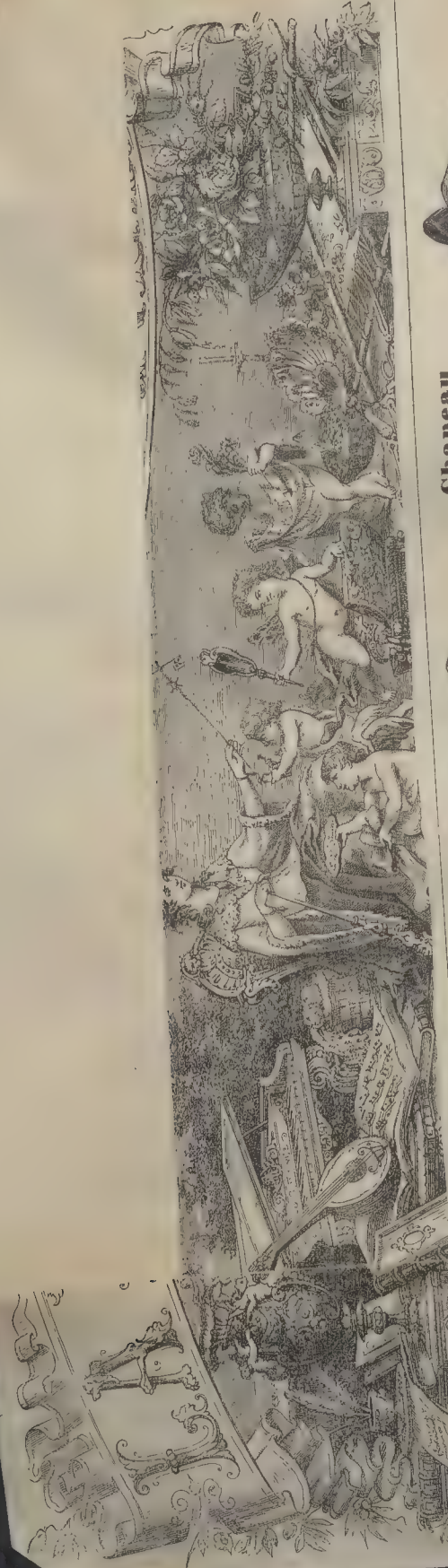
Lorilla,
beige,
enfant

COSTU
ces, fo
tures
2 et 4 s

8



S
N
25
P



Capote
EN NANSOUK
POUR ENFANT
DE 1 A 2 ANS.
Fond plissé,
bord coulé,
recouvert de
ruches de nan-
souk bordées de
dentelle étroite.

ans mois, 3 fr.
e compris).
trois mois, 3 fr. 50 c.
mensuel, 1 s. 6 pence.



S'adresser pour la
M^{me} EMMELINE
Et pour les abonnements
M. A. FIRMIN-D
Toutes les lettres doivent être

nécessaire d'un bon sur la poste ou d'un mandat à vue sur Paris.
Librairie de France et de l'Etranger. (Pour l'étranger le



Chapeau
EN NANSOUK
POUR ENFANT
DE 1 A 2 ANS.
La figure 68 (verso)
appartient à cet
objet.
On coupe, en
nansouk pris
double et en

an, 24 fr. — Six
Département
Un an, 25 fr. — Six mois
pour l'étranger
Un an, franc de port, 30 s.
n-Didot et C^o, sera considéré
ASHER et C^o, 13, Bedford St

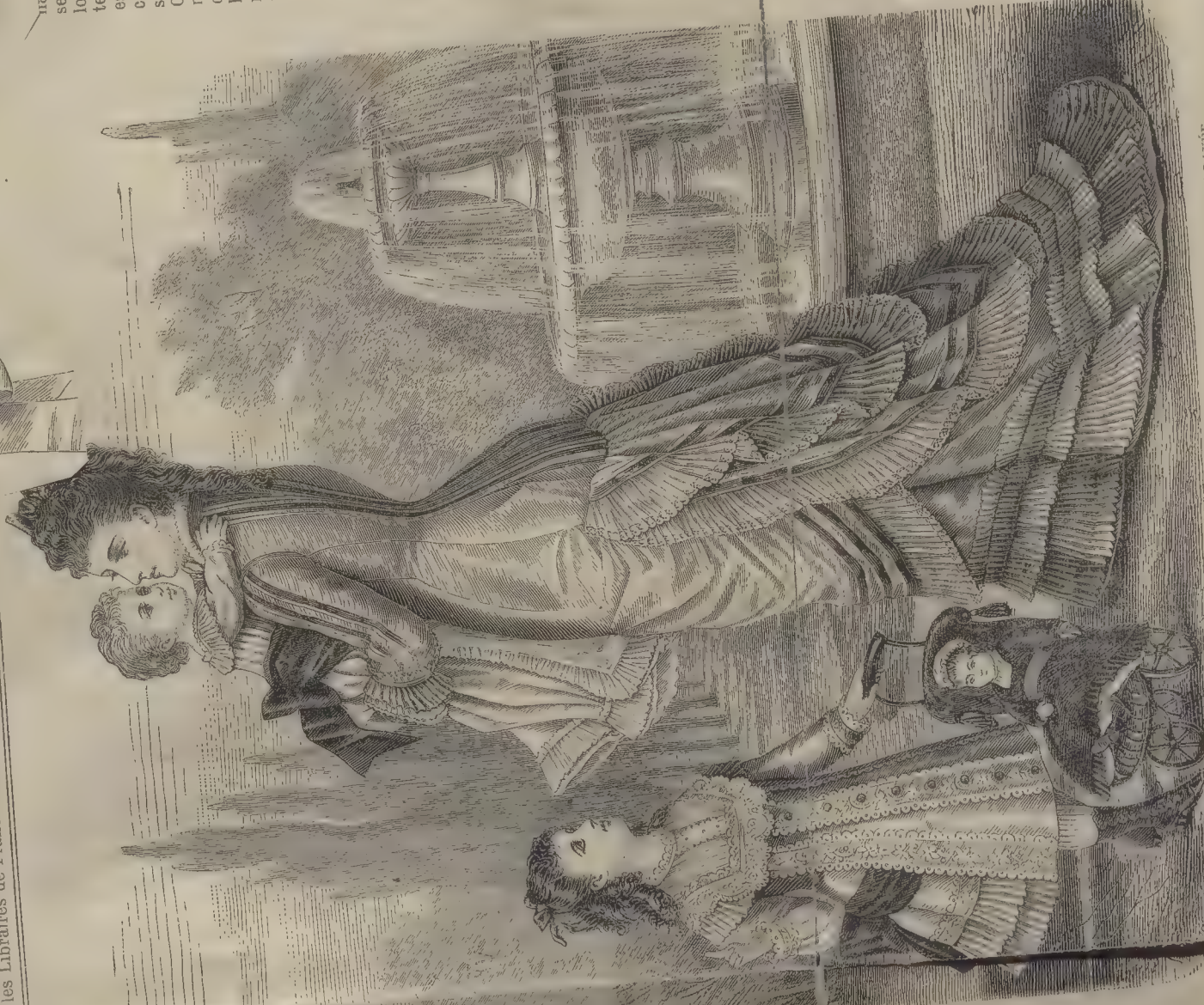
CHAPEAU EN NANSOUK
POUR ENFANT DE 1 A 2 ANS.

On s'abonne également chez tous les Libraires de France et de l'Etranger.

Sommaire. — Robe pour
petite fille de 5 à 7 ans. —
Robe longue pour enfant.
— Robe en batiste unie et
batiste rayée. — Blouse de
bain. — Deux cols et man-
ches en toile. — Pantalon
et soutien de bain. — Man-
chet en faye, toile et den-
telle. — Chapeau et capote
pour enfant de 1 à 2 ans. —
Chapeau de jardin pour fil-
lette. — Douillette pour
petite fille de 2 à 4 ans. —
Robe pour petite fille de 6 à
8 ans. — Poche. — Robe de
chambre en cachemire. —
Costume pour petit garçon
de 9 à 11 ans. — Robe pour
petite fille de 5 à 7 ans. —
Robe pour fillette de 11 à
13 ans. — Costume pour
petit garçon de 6 à 8 ans.
— Robe pour petite fille de
4 à 6 ans. — Robe en mou-
sseline ornée de broderie. —
Robe en mousseline. —
Toilettes diverses, modèles
de chez Mme Flady. —
Deux toilettes de toilettes.
— Description de toilettes.
— Modes. — VARIÉTÉS : le
Monde. — NOUVELLE : Chez
le Conseiller, par E. Mar-
litt, roman traduit de l'al-
lemand par Mme Emmeline
Raymond.

Poche.

On l'exécute en étoffe
pareille à celle de la ro-
be ou bien à celle des
garnitures. Notre mo-
dèle est fait en den-
telle et garni de den-
telles blanches ayant
4 centimètres 1/2 et 4 cen-
timètres de largeur,
ainsi que de nœuds en
ruban de même teinte
ayant 4 et 5 centimètres
de largeur.
On coupe, en faye
prise en biais ainsi
qu'en lustrine de soie
blanche (doublure), un
morceau ayant 15 centi-
mètres 1/2 de largeur,
48 centimètres de lon-
gueur. On pise le bord
supérieur en dehors, ce



ROBE LONGUE POUR ENFANT. ROBE EN BATISTE UNIE ET BATISTE RAYÉE.
Modèles de chez Mme Delaunay, rue Godot-de-Mauroy, 49. (Explications sur la planche de patrons.)

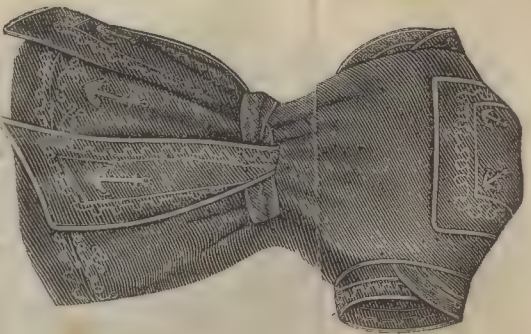
ROBE POUR PETITE FILLE
DE 5 A 7 ANS.

Robe pour petite

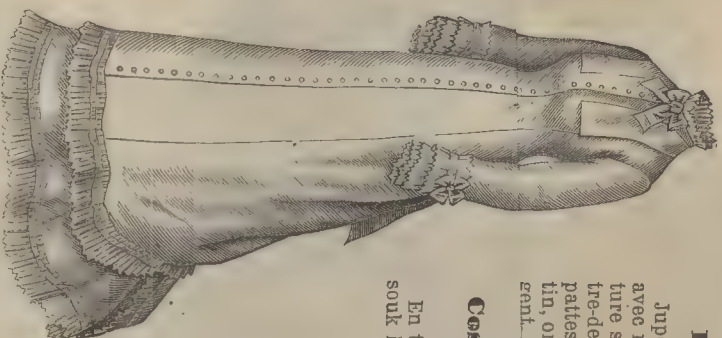
FILLE DE 5 A 7 ANS.
Jupe et corsage en
tissu beige gris pâle.
Tresses de laine, de mè-
me teinte, chapelet de
boutons blancs en na-
cre, écharpe de faye
grise. Le devant de droi-
te est garni d'un plas-
tron sur lequel on bou-
tonne le devant de gau-
che.

Robe

EN MOUSSELINE
ORNÉE DE BRODERIE.
Jupe longue garnie
d'un large volant di-
posé par séries de plis
quintuples. Le corsage
trouvant entre chaque
série est couvert d'un
entre-deux de dentelle.
Un même entre-deux sur
monte le volant. Polo-
naise de même moussé-
line avec corsage ouvert
en carré : l'encolure est
bordée de même entre-
deux brodé. A l'inté-
rieur, une bande bro-
dée à dents aiguës est
posée à plat. Le bord
inférieur est garni d'un
entre-deux et d'une
même bande à dents.
Sur le devant, nœuds
en ruban mandarine et
ruban noir.



BLOUSE DE BAIN (DOS).
[Explications sur la planche de patrons.]



ROBE EN TOILE UNIE
ET TOILE RAYÉE (DEVANT).

Robe en mousseline.

Jupe et polonaise ouverte en carré avec manches demi-longues. La garniture se compose de volants plissés, entre-deux en dentelle, dentelle large, pattes de velours nuance bronze florentin, ornées de boutons en filigrane d'argent. Mitaines en dentelle blanche.

Cestume pour petite fille

DE 6 A 8 ANS.
En toile bleu clair. Tablier de nan-souk blanc festonné.

Peignoir.

En cachemire nuance paille. Le devant se compose de revers de l'ave nuance mandarine, garnis de dentelle blanche. Nœuds paille. Bonnet assorti.

Toilette

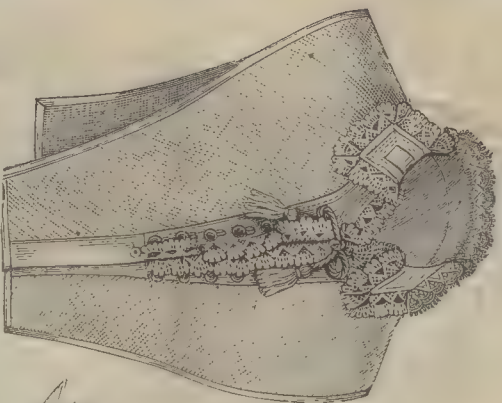
DE PROVENANCE.
Jupe, polonaise et paletot sans manches en tissu



ROBE EN BATISTE UNIE
ET BATISTE RAYÉE (DEVANT).
[Explications sur la planche de patrons.]



BLOUSE DE BAIN (DEVANT).



N° 1. COL ET MANCHE EN TOILE.
Modèles de chez Mme Clément,
rue Clapeyron, 25.
[Explications sur la planche de patrons.]



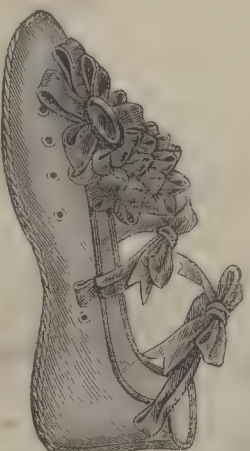
N° 2. COL ET MANCHE EN TOILE.
Modèles de chez Mme Clément,
rue Clapeyron, 25.
[Explications sur la planche de patrons.]



PANTALON DE BAIN.
[Explications sur la planche de patrons.]



N° 2. COL ET MANCHE EN TOILE.
Modèles de chez Mme Clément,
rue Clapeyron, 25.
[Explications sur la planche de patrons.]



SOCIÉTÉ DE BAIN.
[Explications sur la planche de patrons.]

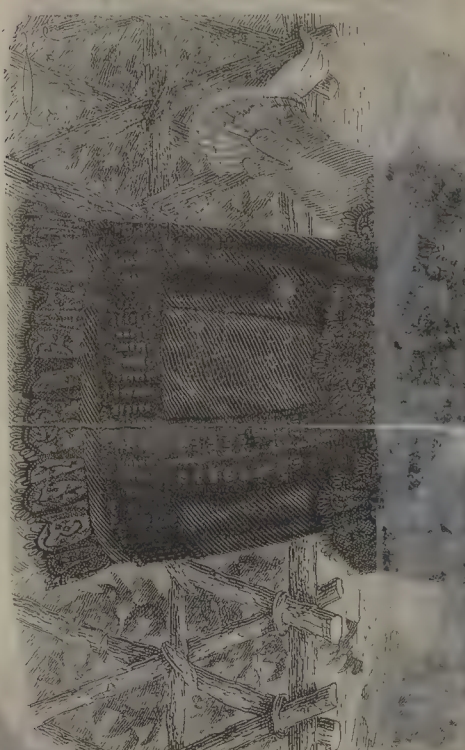


de fantaisie gris ardoise. Galons assortis brodés en soie. Volant et coques de même tissu.

ROBE PETITE FILLE



MANTELET EN FAYE, TULLE ET DENTELLE (DEVANT).
Modèle de chez Mme Fladry, rue Richer, 43.



MANTELET EN FAYE, TULLE ET DENTELLE (DOS).
[Explications sur la planche de patrons.]

Robe
POUR ENFANT
NOUVEAU-NÉ.
En nan-souk blanc. Volant pareil.



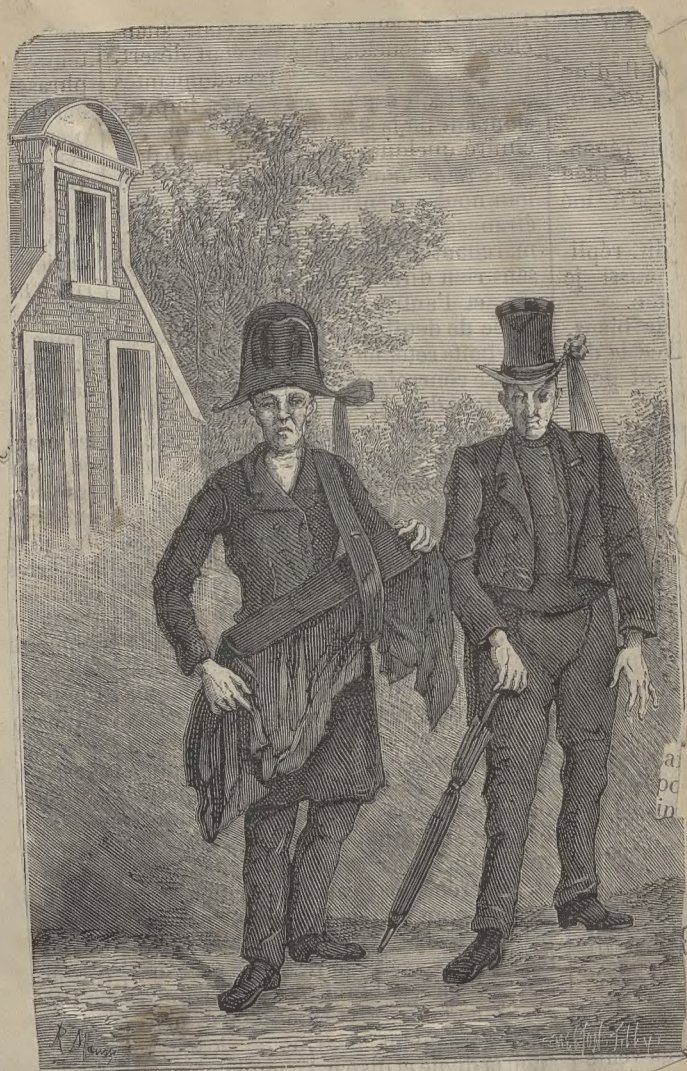


[51. Jng.





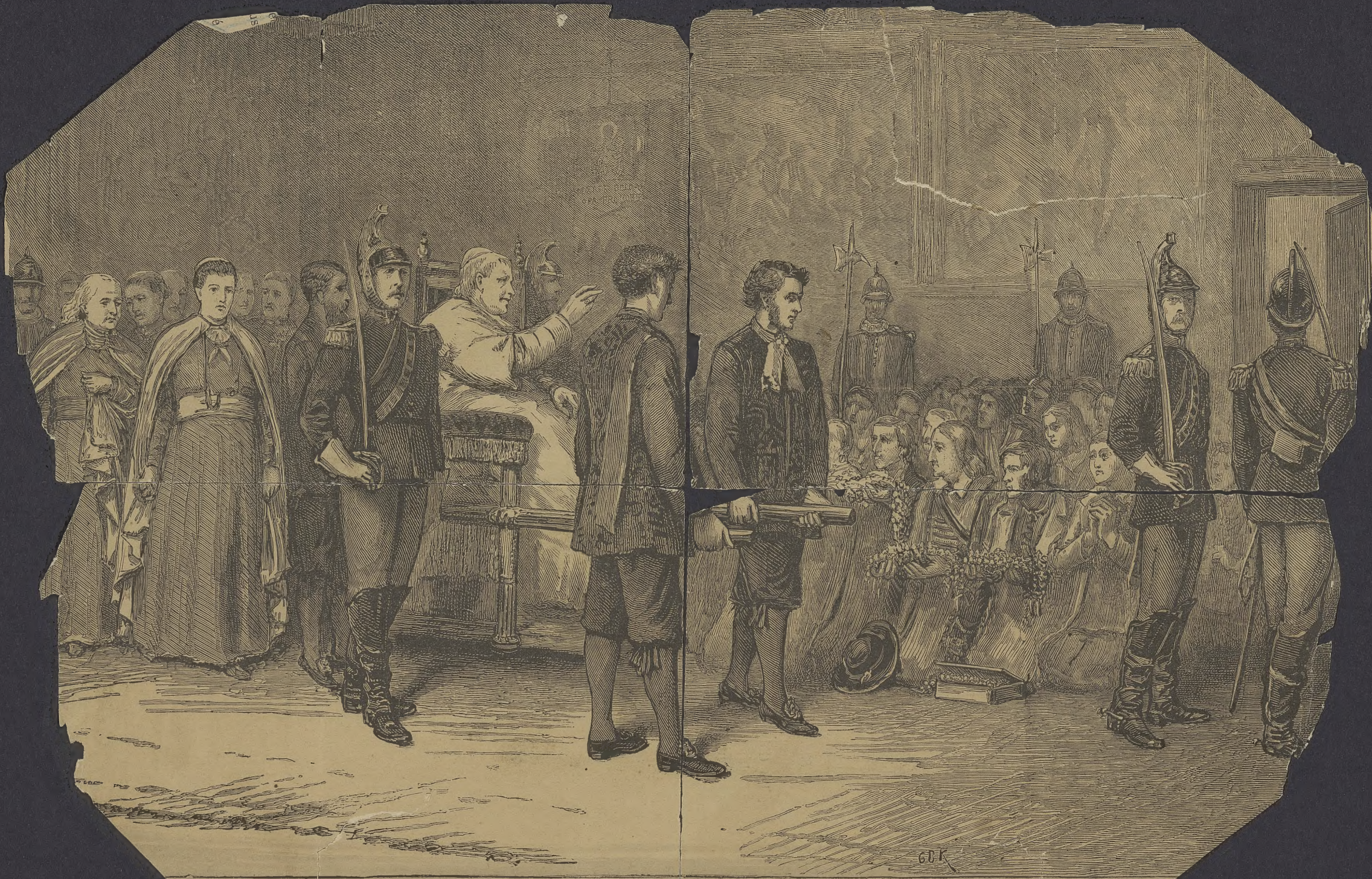




L'enterrement d'un enfant

Bibl. Jag





ROME. — S. S. LE PAPE BÉNISSANT UNE DÉPUTATION DE PÈLERINS POLONAIS. — Voir page 427.



